

## Parler de la *correspondance* de Descartes

Giulia Belgioioso

Parler de la *correspondance* de Descartes avec vous qui travaillez à l'édition japonaise est un grand honneur dont je vous remercie.

Comme vous le savez, éditer Descartes est une grande aventure éditoriale et 'scientifique'. Je m'arrêterai ici sur ces deux aspects, en vous priant de m'excuser si, pour le faire, je dois répéter des choses que vous connaissez bien. Il est notoire, par exemple, que les lettres couvrent une période de trente ans, de 1619 à 1650, et font partie des écrits du philosophe qui ont eu une édition posthume. De même que chacun sait que le philosophe s'est occupé personnellement de l'édition de certains écrits ou qu'il en a autorisé la traduction<sup>1</sup>, et qu'il ne faut pas considérer comme des lettres les écrits dont le titre commence par '*epistola*' ou 'lettre' que le philosophe a lui-même publiés<sup>2</sup>.

Mais on connaît aussi l'aventure, ou plutôt la mésaventure survenue aux lettres qu'à la suite de la mort de Descartes, avec tout le paquet des manuscrits, Pierre-Hector Chanut (1601-1662) expédie de Stockholm à Paris où se trouve son beau-frère Claude Clerselier (1614-1684). À Rouen, nous dit Baillet, le bateau sur lequel ont été embarqués les manuscrits coule à pic. Il est compréhensible que, lorsqu'elles sont repêchées, et donc quand Clerselier décide ensuite de les faire imprimer, les lettres qui s'y trouvaient se présentent dans un état de désordre et de confusion : « Ce desordre – lisons-nous dans la *Vie* – a donné beaucoup d'exercice à l'industrie & à la patience de M. Clerselier [*sic*] ». Clerselier, c'est-à-dire le principal intéressé, ne fait cependant aucune allusion à un épisode du genre et attribue à une autre cause le désordre dans lequel il a trouvé les minutes

<sup>1</sup> Ce sont : *Discours de la méthode* et *Essais, Meditations de prima philosophia* (avec *Avertissement de l'Auteur touchant les Cinquièmes Objections, Lettre de Monsieur Descartes à Monsieur C. L. R., Avertissement du traducteur touchant les Cinquièmes Objections faites par Monsieur Gassendy, Le libraire au Lecteur*), *Epistola ad Dinet*, *Epistola ad Vætium*, *Principia Philosophiæ* (avec *Lettre-Préface*), *Notæ in Programma quoddam*, *Les Passions de l'Ame*.

<sup>2</sup> Ce sont : *Lettre de Monsieur Descartes à Monsieur C. L. R.* (B Op I 1398-1411 ; AT IX-1 202-217) ; *Epistola a Dinet* (B Op I 1426-1475 ; AT VII 563-603) ; *Epistola* (B Op I 1492-1693 ; AT VIII-2 1-194) ; *Lettre à Picot* (B Op I 2214-2237 ; AT IX-2 1-20) ; *Lettre Apologétique aux Magistrats d'Utrecht* (B Op II 116-193 ; AT VIII-2 199-273 ; *Clerselier* III 1-49 : dans ce cas il s'agit d'une véritable lettre posthume et une exception a été faite en considérant ce texte un appendice de l'*Epistola ad Vætium*.

des lettres : « N'étant écrites que sur des feuilles volantes, toutes détachées les unes des autres, et souvent sans date ni réclame, – écrit-il – le désordre qui s'y était mis avait fait qu'elles ne se suivaient point, et qu'on n'y reconnaissait ni commencement ni fin ; de sorte que j'ay été obligé de les lire presque toutes, avant que de les pouvoir rejoindre les unes aux autres, et de leur pouvoir donner aucune forme, pour les disposer par après dans l'ordre et dans le rang qu'elles tiennent »<sup>3</sup>. Avant de mourir – la source est encore Baillet – Clerselier laisse 500 livres à l'abbé Jean-Baptiste Legrand († 1704), en le chargeant de poursuivre l'édition de ce matériel et d'écrire une biographie du philosophe<sup>4</sup>. La biographie sera écrite plus tard par Baillet, qui la publiera en 1690, et c'est de cet écrit que nous avons tiré toutes ces informations. Ce dernier se mettra au travail, avec Legrand, pour réaliser une réédition de la correspondance.

C'est en effet précisément Clerselier qui avait réalisé la première édition complète des lettres. Le vol. I sort sept ans à peine après la mort du philosophe, en 1657 ; le troisième et dernier volume dix ans plus tard, en 1667. L'éditeur est Angot de Paris. Les trois volumes comprennent 352 lettres, les minutes que le philosophe avait conservées des lettres qu'il avait expédiées<sup>5</sup>. Dans les *préfaces* Clerselier raconte qu'en faisant imprimer les lettres il s'est proposé de donner du philosophe une image bien différente de celle qui est tracée dans les

<sup>3</sup> Clerselier, *Préface*, I 8.

<sup>4</sup> A. Baillet, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 vols., Paris, chez Daniel Horthemels, 1691 (dorénavant : *Baillet*), rééd. anast. : Hildesheim, Olms, 1972 ; New York, Garland, 1987. Cf. *Baillet* II 428 ; J.-R. Armogathe, G. Belgioioso, *Introduction aux Lettres : esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier, 1666-1667)*, a cura di J.-R. Armogathe e G. Belgioioso, 6 vols., Lecce, Conte Editore, 2005, vol. I, pp. XIV-XV ; G. Belgioioso, *Premessa* à B. pp. XV-XVI.

<sup>5</sup> Claude Clerselier (éd.), *Lettres de Mr Descartes*, 3 vols., Paris, Charles Angot, 1657, 1666, 1667 (dorénavant : *Clerselier*). Le premier volume contient les lettres à Christine de Suède (1626-1689), à la princesse Élisabeth (1618-1680), à Jean-Louis Guez de Balzac (1595-1694), à Jean-Baptiste Morin (1583-1656), à Henry More (1614-1687) – et traite de questions de morale et de médecine dont les lecteurs étaient friands. Ce premier volume est réédité en mars 1663, mais les lettres qui étaient en latin sont maintenant traduites en français. En confirmation du succès obtenu par cette réédition, une II<sup>e</sup> édition en 1667 a été publiée. Le second volume sort peu de temps après le premier, en mai 1659 et est réédité en 1666. Il est plus difficile de trouver un ordre unitaire en ce qui concerne un certain nombre de correspondants. Adam, dans l'*Introduction* (AT I XXVII-XXXVI) divise les lettres de ce volume en quatre séries : A, B, C, D. Dans la première série (A) Clerselier semblerait avoir réuni quelques 'objections' avec les 'réponses' de Descartes ; la deuxième (B) et la troisième (C) peuvent être subdivisées en deux blocs chronologiques, de 1630 à 1639 et de 1639 à 1642 : lettres de Mersenne (la majorité) et celles des autres correspondants ; de la dernière série (D) font partie aussi trois fragments. C'est Clerselier lui-même qui explique dans la *Préface* au volume le motif du choix de traduire les lettres en français : il l'avait fait sur l'insistance des libraires qui avaient fait remarquer que beaucoup avaient été dissuadés d'acheter le vol. I en raison du grand nombre de lettres latines

écrits d'ennemis et opposants<sup>6</sup> ; que certains correspondants se sont opposés catégoriquement à faire publier les lettres qu'ils avaient reçues (comme le fait Roberval pour les lettres de Mersenne) ; il parle aussi des manipulations qu'il a effectuées, de la fausse lettre qu'il a dû construire<sup>7</sup>, etc.

La dernière édition, dernière par ordre chronologique, réalisée en 2009 par moi-même<sup>8</sup>, en un seul volume, pour l'éditeur Bompiani de Milan<sup>9</sup>, comprend 735 lettres et a été, elle aussi, à sa façon, une aventure éditoriale. En effet, lorsqu'avec mon équipe nous nous sommes mis au travail, nous avons tout de suite constaté que les volumes de la *Correspondance*, les cinq premiers de l'édition AT (aussi bien dans la première édition de 1897-1913 que dans la dernière réédition de 1966-1974), sont devenus une jungle plutôt inextricable d'additions, de nouvelles additions et de renvois divers qui en rendent le maniement assez compliqué. Il a donc été nécessaire de remettre en ordre des matériaux qui, dans la réédition dirigée par Pierre Costabel, avaient dû, pour respecter la pagination originale, être renvoyés dans des appendices et annexes divers. Cette réédition comprenait aussi la reproduction photomécanique des pages de l'édition Roth des lettres Descartes-Huygens<sup>10</sup>, et des notes. L'édition Bompiani a remis chaque lettre à sa place ; en outre, elle donne pour chaque lettre les notes de Baillet et Legrand dans l'exemplaire de l'Institut, aujourd'hui disponible dans la reproduction publiée chez l'éditeur Conte à Lecce<sup>11</sup>.

De la comparaison entre les deux éditions il résulte : (I) que dans l'édition AT des œuvres de Descartes en 11 volumes, 5 sont consacrés aux lettres, et

---

qu'il contenait, tandis que d'autres avaient même pensé que le latin avait été employé avec l'intention de cacher la partie la plus belle du livre. De là la décision de confier à une personne qui lui était proche (le fils) la tâche de traduire une partie des lettres. Dix ans plus tard, en 1667, Clerselier publie le vol. III, qui contient surtout des lettres traitant de sujets scientifiques et les 'polémiques' avec les Jésuites, avec Hobbes, avec Fermat et Roberval. Le volume s'ouvre par une longue *Lettre apologétique aux Magistrats d'Utrecht*.

<sup>6</sup> Cf. *Préface*, in *Clerselier* III, p. 15 : « Pour ce qui est d'avoir apporté quelque adoucissement aux paroles aigres, que l'animosité qui est dans le cœur laisse quelquefois couler du bout de la plume, ie confesse que ie l'ay tousiours fait autant que i'ay pû [*sic*] ».

<sup>7</sup> G. Belgioioso, « Un faux de Clerselier », in *Archives de Philosophie*, Bulletin cartésien XXXIII (2005), pp. 148-158.

<sup>8</sup> La I<sup>ère</sup> éd. est de 2005 et contient 732 lettres : cf. à ce sujet G. Belgioioso, *Premessa alla seconda edizione*, B, p. LVIII.

<sup>9</sup> Giulia Belgioioso (éd.), *René Descartes. Tutte le lettere 1619-1650*, avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini et J.-R. Armogathe, Milan, Bompiani, 2009<sup>2</sup> (dorénavant : B).

<sup>10</sup> La correspondance de Descartes et Huygens comprend 113 lettres (échangées entre 1635 et 1649), toutes autographes et le plus souvent datées. Sur la base des informations contenues dans ces lettres, Charles Adam propose une nouvelle chronologie, d'abord dans un article de 1933 (« Correspondance de Descartes : nouveau classement », in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 115 (1933), pp. 373-401), puis, avec Gérard Milhaud, dans AM.

<sup>11</sup> Cf. G. Belgioioso, *Premessa*, B, pp. XIX-XXVII.

que dans celle de Bompiani en 3 volumes, sur un total de 7362 pages, 3108 sont consacrées aux lettres<sup>12</sup> ; (II) que la correspondance de Descartes couvre les trente et une années qui vont de 1619 à 1650 : la première lettre qui nous est restée porte, en effet, la date du 24 janvier 1619 et est adressée à Isaac Beeckman (B 1, pp. 2-5). Descartes, alors âgé de vingt-trois ans, y répond à quelques questions de musique que Beeckman lui a posées. La dernière, datée du 10 février 1650, est une lettre perdue de Descartes à ses frères dont nous avons le compte-rendu fourni par Baillet (B 728, p. 2802).

Et pourtant, l'édition Bompiani est elle-même déjà incomplète en raison de la découverte de deux lettres, faite en 2010 par Erik-Jan Bos, surfeur nocturne du Web, au Collège d'Haverford en Pennsylvanie (*Descartes à Mersenne*, 27 mai 1641 ; *Descartes à Matthias Pasor*, 26 mai 1645)<sup>13</sup>. À ces deux lettres il faut ajouter aussi deux lettres à Picot du 28 juillet 1645 résumée par *Baillet* II 210 et du 2 octobre 1648 résumée par *Baillet* II 352 et 355 (B 733, p. 2810 et B 734, p. 2810). Il est permis de s'attendre à de nombreuses surprises du côté de l'autopsie minutieuse de *Baillet*. Le nombre total des lettres se monte donc aujourd'hui à 738, avec une augmentation, au cours de quatre siècles, de 386 lettres<sup>14</sup>.

De 1667 à 2009, en quatre siècles, nous avons : deux projets d'édition restés inachevés ; quatre éditions achevées ; sept éditions partielles qui toutefois, en raison de leur importance, sont devenues de fait des éditions de référence.

Les éditions inachevées sont, d'une part, celle qui se limite à la classification des lettres de Mersenne réalisée par Philippe de La Hire (1640-1718)<sup>15</sup> sur mandat de l'*Académie des sciences*, et, d'autre part, celle mise en chantier par Legrand et

<sup>12</sup> G. Belgioioso (éd.), *René Descartes. Opere 1637-1649* (B Op I), *Opere postume 1650-2009* (B Op II) avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone et M. Savini, 2 vols., Milan, Bompiani, 2009.

<sup>13</sup> E.-J. Bos, « Two Unpublished Letters of René Descartes : on the Printing of the *Meditations* and the Groningen Affair », in *Archiv f. Gesch. d. Philosophie*, 92. Bd. (2010), pp. 290-303. De ces deux lettres, celle adressée à Mersenne a fait en 1979 l'objet d'une thèse par un étudiant d'Haverford, qui avait déjà noté que la lettre était inconnue : cf. Mary Helen Miller, « Key Letter by Descartes, Lost for 170 Years, Turns Up at Haverford », in *The Chronicle of Higher Education*, February 25, 2010.

<sup>14</sup> Une découverte très récente concerne l'original autographe de la lettre du 21 janvier 1641 (*A Mersenne pour Hobbes*, B 300, pp. 1384-1389 ; AT III 287-290), retrouvé dans une collection privée. AT avait disposé de la copie Boncompagni, mais *Clerselier-Institut* avait noté avoir vu l'original dans la collection La Hire. On ne sait pas encore s'il présente des variantes.

<sup>15</sup> Les détails dans *Préface à Baillet*, vol. I, p. XXXII : « De toute cette multitude de lettres que M. Descartes avait écrites au P. Mersenne, il en étoit tombé une portion assez considérable après la mort de ce Père entre les mains de M. de Roberval, qui avoit la ré-

Baillet<sup>16</sup> sur mandat de Claude Clerselier.

Les éditions achevées sont : en 1668-1683, l'édition latine en 3 volumes<sup>17</sup> ; durant les années 1824-1826, celle en 6 vols. de Victor Cousin<sup>18</sup> ; en 1897, 1898, 1899, 1901, 1903 celle en 5 vols. de Charles Adam-Paul Tannery qui est complétée en 1908 et 1913, avec la publication d'autres lettres (vols. X et XIII)<sup>19</sup> ; en 1936, 1939, 1941, 1947, 1951, 1956, 1960, 1963 celle en 8 vols. de Charles Adam-Gérard Milhaud<sup>20</sup>.

Les éditions partielles<sup>21</sup> sont : en 1879 celle des lettres autographes

putation d'être le principal adversaire de nôtre Philosophe [*sic*] ». À la mort de Roberval, le « paquet des lettres de M. Descartes – écrit Baillet – s'est retrouvé [...] dans les mains de M. de la Hire [...] qui a crû devoir en faire un présent à l'Académie [des sciences] » (p. XXXIII). Celle-ci l'a chargé à son tour d'en préparer l'édition ; mais « l'Académie ayant été avertie du besoin que l'on auroit eu de ces lettres pour rendre la vie de M. Descartes plus accomplie, elle a eu la bonté d'en ordonner aussi-tôt la communication à l'Auteur de cette vie [Baillet], eût-il été question de sacrifier au Public tous les intérêts de la Compagnie & ceux même de feu P. de Roberval, qui luy tenoient particulièrement au coeur [*sic*] » (p. XXXIV). La Hire, ajoute Baillet, « a eu la patience de vouloir lire ces lettres avec nous, de nous faire remarquer leurs différences d'avec celles qui sont imprimées, & de nous communiquer celles qui n'avoient pas encore vû le jour [*sic*] » (pp. XXXIV-XXXV). Il y a aussi une note en marge dans laquelle Baillet précise qu'« il s'en est trouvé près de 30 qui n'avoient pas encore été imprimées [*sic*] » (p. XXXV).

<sup>16</sup> Claude Clerselier (éd.), *Lettres de Mr Descartes*, 3 vols., Paris, Charles Angot, 1667<sup>3</sup>, 1666<sup>2</sup>, 1667, Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 4469-4471, avec apostilles manuscrites et *becquets*. Aujourd'hui disponible en réimpression anastatique : J.-R. Armogathe et G. Belgioioso (éds.), *Lettres : esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier, 1666-1667)*, 3 vols., Lecce, Conte Editore, 2005 (dorénavant : *Clerselier-Institut*).

<sup>17</sup> René Descartes, *Epistolæ, partim ab auctore Latino sermone conscriptæ, partim ex gallico translatae. In quibus omnis generis quæstiones philosophicæ tractantur, et explicantur plurimæ difficultates quæ in reliquis ejus operibus occurrunt*, pars prima[–secunda], 2 tt., Amsterdam, apud Danielelem Elzevirium, 1668 et *Renati Descartes Epistolæ, partim latino sermone conscriptæ, partim e gallico in latinum versæ* [...], pars tertia, Amsterdam, ex typ. Blaviana, 1683 (EL). En l'absence d'autographes, il reste des doutes sur la provenance des lettres latines que présente cette édition : s'il n'est pas improbable, au moins dans certains cas, qu'il s'agisse des originaux latins des lettres que Clerselier publie en traduction française, on ne peut pas non plus exclure qu'il s'agisse d'une traduction de seconde main, à partir des traductions françaises de Clerselier.

<sup>18</sup> Victor Cousin (éd.), *Œuvres de Descartes*, 11 vols., Paris, F.-G. Levrault, 1824-1826 : vols. 6-11 (*Cousin*).

<sup>19</sup> Ch. Adam et P. Tannery (éds.), *René Descartes. Œuvres*, éd. par, 1897-1913. Nouv. présent. par J. Beaudé, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot, 11 vols., Paris, Vrin, 1964-1974 (AT).

<sup>20</sup> Ch. Adam et G. Milhaud (éds.), *René Descartes. Correspondance*, Paris, Alcan, 8 vols., 1936. Une réédition a été réalisée en 1970 par l'éditeur Krauss du Liechtenstein (AM).

<sup>21</sup> Je précise que des éditions partielles de lettres isolées ou de parties de lettres avaient déjà été réalisées au XVII<sup>e</sup> s. Plempius (1601-1671) n'avait publié, dans la première édition du *De Fundamentis Medicinæ* (Louvain, Zegers, 1638), que des extraits de sa correspondance avec Descartes (B 146, pp. 512-525 et AT I 521-534 ; B 155, pp. 582-584 et AT II 52-54 ; B 158, pp. 596-603 et AT II 62-69) ; tandis que dans la seconde édition

d'Élisabeth réalisée par Alexandre Foucher de Careil<sup>22</sup> ; en 1926 celle des lettres autographes Descartes-Huygens effectuée par Léon Roth<sup>23</sup> ; en 1932-1988 celle de la *Correspondance du P. Marin Mersenne*, réalisée par l'équipe constituée de Mme Paul Tannery, Cornelis de Waard, René Pintard, Robert Lenoble, Bernard Rochot, Jean Bernhardt, Armand Beaulieu, mais seulement pour ce qui concerne les lettres échangées entre Mersenne et Descartes<sup>24</sup> ; en 1939-1953 celle du *Journal de Beekman* réalisée par Cornelis de Waard<sup>25</sup> ; en 1997 celle de la seule correspondance Descartes-Regius réalisée par Roberto Bordoli<sup>26</sup> ; en 2002 celle, à nouveau, de la correspondance Descartes-Regius réalisée par Erik-Jan Bos<sup>27</sup> ; en 2003 celle de la correspondance relative à l'année 1643 réalisée par l'équipe constituée de Bos, Théo Verbeek, Jeroen van de Ven<sup>28</sup>.

Parmi les éditions il faut inclure *Baillet* – même si le titre complet, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*, nous dit qu'il s'agit d'une biographie – et cela, pour deux raisons. La première concerne l'utilisation massive qui est faite des lettres dans *Baillet. Clerselier* trouve place parmi les sources déclarées : troisième édition de 1667 du tome I ; seconde édition de 1666 du tome II et avant 1667 du tome III. Avec le système des notes en marge, Baillet donne aussi les renvois précis au tome, au numéro de la lettre, au destinataire, à la date dans *Clerselier*. Les deux

---

(Louvain, Zegers, 1644) il en avait publié le texte intégral. Les deux lettres de Plempius et la réponse de Descartes, relatives à la circulation du sang, avaient été demandées par Johan van Beverwijck (Beverovicus, 1594-1647) à Descartes (B 400, pp. 1768-1769 et AT III 682) ; en réponse (B 406, pp. 1788-1791 et AT IV 3-6), le philosophe lui avait envoyé, par l'intermédiaire d'Andreas Colvius (1594-1671), ses minutes, incomplètes et sans date (B 413, pp. 1804-1805 et AT IV 717-718) : Beverwijck les publie dans les *Quaestiones epistolicae* (Rotterdam, Leers, 1644). En 1653 Pierre Borel insère quelques lettres ou fragments de lettres dans son *Compendium vitae Renati Cartesii* : entre autres, deux lettres à Élisabeth du 6/16 mai et du 28 juin 1643 (B 391 et 404, pp. 1745-1747 et AT III 660-662 et 1780-1785 et AT III 690-695).

<sup>22</sup> Alexandre Louis Foucher de Careil (éd.), *Descartes, la Princesse Élisabeth et la Reine Christine d'après des lettres inédites*, Paris-Amsterdam, Germer Baillère et Muller, 1879 (*Foucher*).

<sup>23</sup> Léon Roth (éd.), *Correspondence of Descartes and Constantin Huygens (1635-1647)*, Oxford, Clarendon Press, 1926 (*Roth*).

<sup>24</sup> Mme P. Tannery, C. de Waard, R. Pintard, R. Lenoble, B. Rochot, J. Bernhardt, A. Beaulieu (éds.), *Correspondance du P. Marin Mersenne, religieux minime*, 17 vols., Paris, CNRS, 1932-1988 (CM).

<sup>25</sup> C. de Waard (éd.), *Journal tenu par I. Beekman de 1604 à 1634*, 4 vols., La Haye, Nijhoff, 1939-1953 (CdW).

<sup>26</sup> R. Bordoli (éd.), *René Descartes, Henricus Regius, Il carteggio. Le polemico*, Naples, Cronopio, 1997 (*Bordoli*).

<sup>27</sup> E.-J. Bos (éd.), *The Correspondence between Descartes and Henricus Regius*, Utrecht, Zeno, 2002.

<sup>28</sup> Th. Verbeek, E.-J. Bos, J. van de Ven (éds.), *The Correspondence of René Descartes. 1643*, Utrecht, Zeno, 2003 (*Verbeek et alii*).

dernières indications, c'est-à-dire celles concernant le destinataire et la date, révèlent que les exemplaires cités sont ceux qui constituent aujourd'hui *Clerselier-Institut* : nous y retrouvons en effet les mêmes annotations mais manuscrites. Elles nous disent aussi que l'auteur de ces annotations pourrait être précisément Baillet<sup>29</sup>. La seconde raison est que les notes marginales renvoient aussi à des lettres manuscrites dont, bien souvent, *Baillet* demeure la seule source. Il s'agit des lettres que Clerselier, pour toute une série de raisons, n'avait pas pu ou voulu éditer. Je cite comme exemple de ces dernières les deux groupes de lettres que constituent celles adressées par Descartes à Picot et celles adressées par Regius à Descartes<sup>30</sup> : AT, AM, B, *Bos* et *Verbeek et alii* publient des extraits pris dans *Baillet*.

Éditer les lettres de Descartes, toutefois, est surtout une aventure scientifique. En premier lieu, parce que seules les lettres ajoutent quelque chose en plus à l'image du philosophe. La correspondance constitue l'arrière-plan et le contexte d'une philosophie en construction, le tissu vivant dans lequel elle est née avant d'être livrée, dans sa forme achevée, à la publication. Les lettres montrent un Descartes engagé dans un dialogue serré avec ses correspondants auxquels il explique (parfois de mauvais gré) et pour lesquels il interprète ses doctrines. Les lettres touchent ce que Descartes a publié, mais aussi ce qu'il n'entend pas publier (par exemple *Le Monde*) ou ce sur quoi il travaille mais dont il n'est rien resté, comme le *Traité de Rhétorique* ou des textes plus connus comme l'*Histoire de mon esprit* et le *Petit traité de métaphysique*. Mais les lettres vivent aussi d'une propre vie autonome sur deux plans, le plan scientifico-philosophique, car elles développent certaines doctrines cartésiennes fondamentales qui ne trouveront pas place dans les œuvres publiées ; et un plan plus privé, du fait qu'elles contiennent des jugements sur des personnes et des faits exprimés sans autocensure, sauf dans les cas où est intervenu le 'censeur' Clerselier pour atténuer l'âpreté de certaines expressions ou réaliser des interventions beaucoup plus significatives. Rappelons que Clerselier ne publie pas les lettres échangées avec Descartes sur l'eucharistie. Toutefois, je ne veux pas, bien entendu, dire ici qu'il existe un Descartes secret que les lettres révèlent 'malgré lui'.

Les lettres confirment que la philosophie de Descartes se construit par ses 'réponses'. Et dans les lettres nous trouvons les 'réponses' aux questions de correspondants qui peuvent avoir été sollicitées par la lecture des textes qu'ils n'ont pas toujours parfaitement compris, ou qu'ils ne réussissent pas à ramener à des paramètres du savoir traditionnel ou qu'ils critiquent en raison de leur irréductibilité aux modèles du savoir scolastique (savoir qui est

<sup>29</sup> Cf. à ce propos J.-R. Armogathe-G. Belgioioso, *Introduction à Clerselier-Institut*, p. XXI.

<sup>30</sup> Cf. la liste dans B, pp. 2876-2877, *sub voce* Picot, et pp. 2878-2879, *sub voce* Regius.

cultivé dans les écoles des Jésuites, ou dans les Universités Réformées) ; aux critiques de ‘géomètres’ rivaux qui dénigrent ses découvertes ; aux demandes d’éclaircissements et de conseils de la part d’amis et de disciples tels que Huygens, Regius, Élisabeth, *etc.* ; aux questions infinies, souvent considérées inutiles ou qui ne sont que des prétextes, que Mersenne lui soumet de la part des doctes avec lesquels il est en contact. Le Minime joue en effet, plus que tout autre, le rôle de médiateur et de filtre : il sollicite et transmet les objections, il tient à distance les importuns. Quelque temps après la mort du Minime, Carcavi exprimera des réserves sur le rôle effectif joué par Mersenne et il avancera même le doute que c’est lui qui aurait contribué aux hostilités entre Roberval et Descartes : la ‘paix’ entre les deux, écrit-il, « a peut-être été troublée innocemment par le bon Père Mersenne, qui prenait parfois les choses un peu trop crûment, et les écrivait souvent plutôt selon son génie que comme elles étaient en effet » (B 703 pp. 2708-2709). Les lettres livrent une image du philosophe qui varie : elle apparaît contrôlée quand les questions lui sont posées par des théologiens ou des philosophes ; elle est plus spontanée quand les demandes proviennent des interlocuteurs qui se meuvent en dehors de l’académie.

Les lettres confirment que Descartes est bilingue. Il écrit en français et en latin et il n’est pas rare que dans une même lettre il passe d’une langue à l’autre. En dépit de ce que dit Baillet, selon qui « il faut [...] reconnoître qu’il écrivoit encore plus aisément des matières philosophiques & mathématiques en latin qu’un françois [*sic*] » (*Baillet* II, p. 471), il faut reconnaître que Descartes rédige la *Géométrie* en français ! Tandis que les lettres révèlent, par exemple, que le philosophe a fait recours au latin même pour tromper ses lecteurs : « Je n’ai point voulu voir la version [de la *Géométrie*] de Schooten, encore qu’il l’ait désiré ; car, si j’eusse commencé à la corriger, je n’eusse pu m’empêcher de la rendre plus claire qu’elle n’est, ce que je ne désire point. Et parce que Schooten n’est pas savant en latin, je m’assure que sa version sera bien obscure, et qu’il y aura peut-être des équivoques, qui donneront des prétextes de cavillation à ceux qui en cherchent ; mais on ne pourra me les attribuer, à cause que son latin n’est point du tout semblable au mien »<sup>31</sup>.

Les lettres, comme les œuvres publiées, présentent une variété de styles d’écriture. Au langage plus contrôlé de l’exposition des théories scientifiques et philosophiques se joint celui, plus immédiat, des expressions de l’affection, du respect ou de l’irritation et du mépris : dans le cas de la princesse Élisabeth

<sup>31</sup> *A Mersenne*, 4 avril 1648, B 653, pp. 2543-2545 (AT V 143). Les questions complexes liées à la langue et à son rapport avec la pensée, cf. G. Belgioioso, « Descartes : parole, lingue e traduzioni », in P. Totaro (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Olschki, 2011, pp. 31-64.



et de ses sœurs ou de la reine de Suède Christine, le style est bien celui de la dévotion et du respect qui est dû aux personnes de haute naissance ; dans le cas de Beeckman, les formules de salutation laissent transparaître une affection plus directe et spontanée : « je suis lié à vous par un lien d'amour éternel » ou bien : « *Tuus si suus* » ou encore : « *Tuus æque ac suus* » ; quand il s'agit de répondre aux accusations de Voetius – le philosophe l'admet ouvertement – le style devient plus rude : « puisque [...] pour écrire cette épître il a été nécessaire de familiariser avec certains de vos écrits, en conséquence, mon style a revêtu une certaine rudesse que je peux difficilement corriger » (*Epistola ad Vœtium*, B Op I 1536 ; AT VIII-2 41).

Les lettres couvrent tout l'éventail des sujets traités dans les œuvres publiées, allant des mathématiques à la physique, de la métaphysique à la morale, mais elles vont aussi plus loin. Ainsi, si les questions de mathématiques et de musique (dans ce dernier cas il s'agit encore, d'une certaine façon, de questions de mathématiques, mais aussi de physique, de physiologie et d'esthétique) apparaissent dès les premières lettres de 1619, les lettres des dernières années contiennent des références aux faits liés à la *Guerre de Trente ans* et aux désordres en Europe, y compris l'exécution de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre et la révolte de Masaniello à Naples. Mais les lettres révèlent aussi des épisodes plus privés. Nous voyons le philosophe plaider auprès de Costantijn Huygens, Seigneur de Zuylichem et Secrétaire du Stadholder Frédéric Henri de Nassau, l'ami puissant, la cause d'un voisin impliqué dans un cas d'assassinat (B 538, pp. 2140-2141) ; il demande aussi à Huygens d'aider ses élèves, même lorsqu'ils l'ont déçu (B 297, pp. 1374-1375), de lui procurer un permis pour une partie de chasse organisée avec Van Surck sur ses propriétés (B 90, pp. 338-339 et B 84, pp. 330-331), de l'aider quand il est impliqué dans des polémiques lassantes (Stampioen et Waessenaer) ou dans des disputes beaucoup plus à risques (avec les professeurs et les théologiens des Universités d'Utrecht, de Groningue et de Leyde) – vicissitudes qui le porteront d'ailleurs à repenser les jugements exprimés sur la liberté dans les Provinces-Unies et sur l'intolérance des Ministres réformés auxquels il oppose la tolérance des Jésuites (B 428, pp. 1838-1839) – ; il lui confie aussi son intention de se consacrer à la recherche du moyen de retarder le blanchissement des cheveux : « Les poils blancs qui se hâtent de me venir m'avertissent que je ne dois plus étudier à autre chose qu'aux moyens de les retarder. C'est maintenant à quoi je m'occupe, et je tâche à suppléer par industrie le défaut des expériences qui me manquent, à quoi j'ai tant de besoin de tout mon temps que j'ai pris résolution de l'y employer tout, et que j'ai même relégué mon Monde bien loin d'ici, afin de n'être point tenté d'achever à le mettre au net » (5 octobre 1637, B 129, pp. 442-443) ; et, en 1635, c'est à lui qu'il demande, avant la publication (B 71, pp. 287-289), un avis sur la *Dioptrique* ; il lui envoie un traité de mécanique le 5 octobre 1637 (B 129, pp. 441-453). Mais il le console quand il perd sa femme, Suzanna van Baerle

(B 110, p. 382 ; AT I 631).

Nous pouvons certainement dire que seules les lettres nous révèlent l'homme Descartes, avec ses habitudes, ses tics et ses idiosyncrasies ; elles nous apprennent qu'il a pratiqué le jeu de hasard et qu'il a peur de la vieillesse, qu'il n'a pas de bons rapports avec sa famille d'origine, qu'il pratique la vivisection (« Ayant donc ouvert le thorax d'un lapin vivant, et ayant élargi les côtes de façon à ce que l'on voie le cœur et le tronc de l'aorte » (*A Plempius*, 15 février 1638, B 146, pp. 518-519), qu'il n'a aucune habileté manuelle ni l'oreille musicale (B 589, pp. 2358-2359), qu'il est même presque sourd (B 230, pp. 1088-1089), qu'il lui arrive souvent de s'endormir la plume à la main : « Je n'en écris pas davantage, car je m'endors » (*A Reneri*, 2 juillet 1634, B 67, pp. 274-275), qu'il se moque de ceux qui croient en l'astrologie : « Hortensius, – raconte-t-il – étant en Italie il y a quelques années, se voulut mêler de faire son horoscope, et dit à deux jeunes hommes de ce pays, qui étaient avec lui, qu'il mourrait en l'an 1639, et que, pour eux, ils ne vivraient pas longtemps après. Or lui étant mort cet été, comme vous savez, ces deux jeunes hommes en ont eu telle appréhension, que l'un d'eux est déjà mort ; et l'autre, qui est le fils de Heinsius, est si languissant et si triste, qu'il semble faire tout son possible afin que l'astrologie n'ait pas menti. Voilà une belle science, qui sert à faire mourir des personnes qui n'eussent pas peut-être été malades sans elle » (B 241, pp. 1142-1143).

Les lettres démentent ce que le philosophe soutient dans les œuvres publiées. Célèbre est le passage du *Discours de la méthode* où le philosophe déclare que, s'étant libéré de la tutelle des précepteurs, il avait abandonné l'étude des lettres : « Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même ou bien dans le grand livre du monde, j'employai le reste de ma jeunesse à voyager » (AT VI 9). C'est de ce savoir qu'il aurait tiré les connaissances sur les « chemins que je devais suivre » (AT VI 10). Un Descartes ouvertement hostile à la culture du livre et de l'érudition, un Descartes 'solitaire', coupé du monde et des discussions qui animent les cercles intellectuels de son temps. Les lettres nous informent, pour commencer, qu'il dispose d'une bibliothèque, même si elle n'est peut-être pas très riche : « Je visite mes livres si peu souvent, – écrit-il à Huygens – qu'encore que je n'en aie que demi-douzaine, il y en a néanmoins un des vôtres qui s'est caché parmi eux plus de six mois, sans que je m'en sois aperçu » (B 197, pp. 944-945) ; qu'il prend soin de cette bibliothèque : il remercie Huygens du don d'un exemplaire de la *Disquisitio methaphysica* de Gassendi ; qu'il est contrarié de constater qu'il ne dispose pas de certains livres qui sont fondamentaux pour lui ; que ses lectures sont variées et comprennent l'escrime, le jardinage ou les catalogues des plantes : « Pour le livre à tirer des armes, il est de plus d'apparence que d'utilité ; car encore que l'art soit très bon, il n'y est pas toutefois trop bien expliqué. Les libraires en paient

ici cinquante francs, sans être relié, et je n'en donnerais pas un teston pour mon usage » (B 40, pp. 188-189) ; « Je ne serais pas marri aussi d'avoir un catalogue des plantes rares qui sont dans le Jardin Royal, s'il se pouvait avoir facilement ; et si on en veut un, en revanche, de celles qui sont au Jardin de Leyde, on m'a offert de me le donner » (B 224, pp. 1068-1069). Descartes discute de livres avec Mersenne et Huygens, par l'intermédiaire de qui il les obtient : « Je ne m'arrête pas fort aussi au livre nommé *Le Trésor Infini* [de Gabriel Plattes], qui sera peut-être comme le moyen de devenir riche de la Pallu », écrit-il à Mersenne le 29 janvier 1640 (B 241, pp. 1136-1137) et, quand le Minime lui fait remarquer qu'il s'est trompé de nom : « Vous avez raison – répond-il – que j'ai pris la Pallu pour Palissi. C'est ainsi que je me souviens des noms des livres » (B 246, pp. 1160-1161). Les lettres parlent souvent du contenu des livres qu'il a reçus. Il écrit à Mersenne : « J'ai reçu aussi l'Essai touchant les Coniques du fils de M. Pascal, et avant que d'en avoir lu la moitié, j'ai jugé qu'il avait appris de monsieur des Argues ; ce qui m'a été confirmé, incontinent après, par la confession qu'il en fit lui-même » (B 248, pp. 1170-1171) ; ou bien, à propos du *De Veritate* d'Herbert de Cherbury : « Je n'ai point encore reçu le livre *De veritate* ; mais je l'ai lu en latin, il y a plus d'un an, et j'en écris alors ce que j'en jugeais à M. Eding, qui me l'avait envoyé. Je n'ai point aussi encore vu le livre de M. Bouillau *De motu terræ* » (B 216, pp. 1036-1037). Et il écrit à Huygens sur le *De Mundo* de Thomas White : « J'ai employé la journée d'hier à lire les Dialogues De Mundo, que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer, mais je n'y ai remarqué aucun lieu où je pusse apercevoir que l'auteur eût envie de me contredire » (B 371, pp. 1666-1667). Sur le *De magnete* de Kircher : « Voici d'ailleurs l'aimant de Kircherus, où vous trouverez plus de grimace que de bonne étoffe, qui est l'ordinaire des Jésuites », écrit Huygens (B 380, pp. 1696-1697), et Descartes lui répond : « Je sais bien que vous n'avez point affaire de ces gros livres [...]. Le Jésuite a quantité de forfanteries ; il est plus charlatan que savant » (B 381, pp. 1698-1699). Et c'est à partir des livres qu'il reçoit qu'il commente Galilée : « Le sieur Beeckman vint ici samedi au soir et me prêta le livre de Galilée [*Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*] ; mais il l'a remporté à Dort ce matin, en sorte que je ne l'ai eu entre les mains que 30 heures. Je n'ai pas laissé de le feuilleter tout entier, et je trouve qu'il philosophe assez bien du mouvement, encore qu'il n'y ait que fort peu des choses qu'il en dit, que je trouve entièrement véritable » (B 68, pp. 276-277). Le rapport, à distance, avec Galilée met en évidence un autre aspect du Descartes lecteur : contrairement à ce qu'il déclare explicitement, les lettres révèlent en lui un attentif commentateur de textes. La lettre du 11 octobre à Mersenne est un commentaire précis et ponctuel des *Discours et démonstrations mathématiques concernant deux sciences nouvelles* de Galilée : « Je commencerai cette lettre par mes observations sur le livre de Galilée » (B 191, pp. 878-879). Et ce n'est pas tout. Dans les lettres Descartes montre

une connaissance ponctuelle des textes d'Augustin, comme lorsqu'il indique à Mersenne les endroits exacts des passages cités par Arnauld, ou quand il explique au Marquis de Newcastle en quoi se trompent Montaigne et Charron : « Pour ce qui est de l'entendement ou de la pensée que Montaigne et quelques autres attribuent aux bêtes, je ne puis être de leur avis » (B 587, pp. 2350-2351) ; « Or il est, ce me semble, fort remarquable que la parole, étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul. Car, bien que Montaigne et Charron aient dit qu'il y a plus de différence d'homme à homme, que d'homme à bête, il ne s'est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions ; et il n'y a point d'homme si imparfait, qu'il n'en use ; en sorte que ceux qui sont sourds et muets, inventent des signes particuliers, par lesquels ils expriment leurs pensées » (B 587, pp. 2352-2353). Un dernier exemple nous conduit à Élisabeth et à la demande que la princesse adresse à Descartes de lire et commenter avec elle le *Prince* de Machiavel. Descartes ne se limite pas à commenter cette œuvre de Machiavel, mais il étend sa propre analyse jusqu'à comprendre aussi les *Discours*.

Les lettres contiennent des doctrines philosophiques qui sont absentes dans les œuvres publiées :

I) la discussion sur la théorie de la création des 'vérités éternelles' (si elles précèdent ou non « la connaissance que Dieu en a ») est l'exemple, sur un terrain qui est celui de la métaphysique, de la fonction des lettres dans l'œuvre de Descartes. Je rappelle brièvement que cette discussion débute le 15 avril 1630 lorsqu'en réponse à des lettres perdues du Minime, il traite de la question des « vérités mathématiques, lesquelles vous nommez éternelles ». La même année le philosophe en discute aussi bien avec Mersenne dans deux autres lettres, qu'avec Beeckman dans une lettre du 17 octobre. Le débat se prolonge jusqu'en 1649 : il est présent dans la correspondance avec Arnauld, comme il l'a été dans la lettre à Mersenne du 27 mai 1638 et, surtout, dans celle à Mesland du 2 juin 1644. On peut dire que le débat s'achève le 5 février 1649 avec la discussion entreprise avec More sur les vérités contradictoires. Le sujet ne fait qu'effleurer dans le *Discours* (AT VI 41, ll. 12-13), dans les *Responsiones VII* (AT VII 380, ll. 9-12 et 435-436) et dans les *Principia* (I, 22 et 24) ;

II) la discussion sur la théorie de l'âme des bêtes. La lettre à Newcastle du 13 novembre 1646 (B 587) est, sur le sujet, l'un des développements les plus complets qui se trouvent dans tout le *corpus* cartésien, comme l'est aussi celle à More du 5 février 1649 (B 677). Cette dernière lettre, d'ailleurs, est également importante parce qu'elle marque un tournant sur la question de la part de Descartes. Celui-ci nie en effet, pour la première fois, une valeur apodictique à la doctrine des animaux machine, en affirmant que la thèse selon laquelle les animaux ne sont pas dotés de pensée est bien plus probable que celle qui leur

en attribue une, mais qu'elle n'en est pas pour autant absolument certaine : « Bien que, toutefois, je considère comme démontré qu'il n'est pas possible de prouver qu'il existe une pensée quelconque dans les bêtes, je ne pense pas pour autant que l'on puisse démontrer qu'il n'y en a aucune, parce que l'esprit humain n'en pénètre pas les cœurs » (p. 2623). Les œuvres publiées postérieures mentionneront certainement ce changement, même si ce n'est qu'en passant : l'article 50 des *Passions de l'âme* ne posera la négation de la pensée aux bêtes que comme hypothétique : « Encore qu'elles n'aient point de raison, ni *peut-être* aussi aucune pensée [...] » (AT XI 369).

III) Pour clore cette série d'exemples', ajoutons que Descartes est très près d'affirmer l'infinité du monde, lorsqu'il déclare explicitement le caractère contradictoire d'un concept de monde fini : « Il répugne, toutefois, à mon concept d'attribuer au monde un terme quelconque » (*A More*, 15 avril 1649, B 694, p. 2685) ; affirmation qui est totalement absente dans les œuvres publiées, profondément marquées par une distinction plus nette entre indéfini et infini dans les diverses nuances, pas toujours superposables, que lui attribue Descartes, à partir de l'allusion des *Primæ Responsiones* jusqu'à la thématization des *Principia*.

Je voudrais conclure, en montrant comment les lettres démentent un autre lieu commun bien enraciné : celui selon lequel Descartes aurait constamment maintenu son jugement négatif sur son pays d'origine, la France, et positif sur sa patrie d'élection, les Provinces-Unies. Mais s'il pense certainement que « si la vérité ne peut trouver place en France, elle ne laissera peut-être pas d'en trouver ailleurs, et que je ne m'en mets point fort en peine » (*A Mersenne*, 23 août 1638, B 185, p. 853), ou que, vers la fin de sa vie il montre qu'il regrette le pays des Ours (*A Brasset*, 23 avril 1649, B 695, p. 2690), toutefois, déçu, il confie à Élisabeth qu'il veut quitter les Provinces-Unies car, « pour le repos que j'y étais ci-devant venu chercher, je prévois que dorénavant je ne l'y pourrai avoir » (10 mai 1647, B 613, p. 2436 ; AT V 15), et que, par comparaison, les écoles et ses anciens maîtres l'ont certainement emporté sur les institutions et sur les prélats réformés ; parfois il parle aussi avec emphase de la tolérance des Jésuites français qu'il oppose à l'intolérance des ministres de l'Église réformée<sup>32</sup>.

Je terminerais en citant les jugements peu flatteurs exprimés par Descartes sur mon pays. Il écrit en effet à Mersenne : « Votre voyage d'Italie me donne de l'inquiétude, car c'est un pays fort malsain pour les Français ; surtout il y faut manger peu, car les viandes de là nourrissent trop ; il est vrai que cela n'est pas tant considérable pour ceux de votre profession. Je prie Dieu que vous en

<sup>32</sup> Ils sont nombreux les lieux de la correspondance où Descartes montre de la reconnaissance et de l'admiration envers ses anciens maîtres : cf. *A Vatier*, 22 février 1638, B 149, p. 552 (AT I 565) ; *A Mersenne*, 11 octobre 1638, B 191, p. 878 (AT II 378) ; *A Mersenne pour X\*\*\**, 30 août 1640, B 270, p. 1270 (AT III 169).

puissiez retourner heureusement. Pour moi, sans la crainte des maladies que cause la chaleur de l'air, j'aurais passé en Italie tout le temps que j'ai passé en ces quartiers » (*A Mersenne*, 15 novembre 1639, B 201, pp. 1072-1073) ; « les Italiens sont fort sujets à faire les choses dont ils parlent beaucoup plus grandes qu'elles ne sont » (*A Mersenne*, 9 février 1639, B 202, p. 977).

Avec cette rapide chevauchée à travers les thématiques contenues dans les lettres, j'espère avoir réussi à faire comprendre que les lettres rendent visibles tous les mouvements de la pensée jusqu'à arriver à des affirmations qui contrastent entre elles et font tomber les interprétations qui simplifient l'homme Descartes et sa pensée, en opposant, en quelque sorte, Descartes à lui-même : l'homme, le savant, le philosophe. Mais je ne voudrais pas non plus avoir donné l'impression que Descartes ne soit révélé que par sa correspondance. Je pense que ceux qui veulent connaître Descartes ne peuvent pas faire abstraction des lettres, tout comme ils ne peuvent pas faire abstraction des œuvres publiées : les unes et les autres doivent être lues si l'on veut recomposer la figure du philosophe dans toute sa richesse et ses contradictions.

## デカルトの往復書簡をめぐって

ジュリア・ベルジョイオーゾ

津崎良典(訳)

デカルトの往復書簡の日本語版の準備に専念されている皆さんとともに、この往復書簡について検討するというのは、とても光栄なことであり、そのような機会を与えられたことに感謝します。

ご承知のように、デカルトが書き残したものを校訂するのは、編集作業の観点からいって、また、〈デカルト研究〉の観点からしても、大変な試みだといえます。まずは、この二つの側面について、皆さんにとって良く知られていることを改めて確認しつつ、少しばかり論じるのをお許しください。ご存知のように、デカルトは、1619年から1650年まで三十年あまりにわたってことあるごとに手紙を書き、それらの一部は、デカルトの死後に出版された著作集に含まれています。また、その著作の幾つかについては、編集作業にみずから携わったり、その翻訳にお墨付きを与えたりした<sup>1</sup>ということも良く知られています。さらには、自身が公刊した著作のうち、〈*epistola*〉あるいは〈*lettre*〉という単語がタイトルに用いられている場合、それらを単なる手紙としてみなしてはならない<sup>2</sup>こともご存知の通りです。

それだけでなく、デカルトの死後、その手紙に生じた出来事 (*aventure*)、むしろそう言ってよければ、災難 (*mésaventure*) についても、良く知られています。ピエール＝ヘクトール・シャニユ (1601-1662) は、ストックホルムから、義弟クロード・クレルスリエ (1614-1684) がいたパリに向けて、デカルトの自筆稿 (*manuscrits*) をおさめた包みを発送

<sup>1</sup> 具体的には、『方法序説 (*Discours de la méthode*)』、『試論 (*Essais*)』、『第一哲学に関する省察 (*Meditationes de prima philosophia*)』(『第五反論に関する著者の緒言 (*Avertissement de l'Auteur touchant les Cinquièmes Objections*)』、『デカルト氏から C. L. R. 氏に宛てられた手紙 (*Lettre de Monsieur Descartes à Monsieur C. L. R.*)』、『ガッサンディ氏による第五反論に関する翻訳者の緒言 (*Avertissement du traducteur touchant les Cinquièmes Objections faites par Monsieur Gassendy*)』、『書店から読者に向けて (*Le libraire au Lecteur*)』を含める)、『ディネ宛て書簡 (*Epistola ad Dinet*)』、『ヴォエティウス宛て書簡 (*Epistola ad Vætium*)』、『哲学の原理 (*Principia Philosophiæ*)』(『[AT 版における] 補遺 (*Appendice*)』と『仏訳者宛ての手紙 (*Lettre-Préface*)』を含める)、『掲貼文書への覚え書 (*Note in Programma quoddam*)』、『情念論 (*Les Passions de l'Ame*)』である。

<sup>2</sup> 具体的には、『デカルト氏から C. R. L. 氏に宛てられた手紙 (*Lettre de Monsieur Descartes à Monsieur C. R. L.*)』(B Op I 1398-1411; AT IX-1 202-217)、『ディネ宛て書簡 (*Epistola ad Dinet*)』(B Op I 1426-1475; AT VII 563-603)、『[ヴォエティウス宛て] 書簡 (*Epistola*)』(B Op I 1492-1693; AT VIII-2 1-194)、『ピコに宛てられた手紙 (*Lettre à Picot*)』(B Op I 2214-2237; AT IX-2 1-20)、『ユトレヒト市庁宛ての弁駁書簡 (*Lettre Apologétique aux Magistrats d'Utrecht*)』(B Op II 116-193; AT VIII-2 199-273; Clerselier III 1-49) (精確に言えば、これはデカルトの死後に出版されたものだが、『ヴォエティウス宛て書簡 (*Epistola ad Vætium*)』に関する補遺としてみなされるため、ここでは例外的に挙げる) である。

したわけですが、バイエによれば、この包みを搭載していた船がルーアンで転覆したからです。したがって、デカルトの手紙が水中から引き上げられて、クレルスリエがその刊行を決断したとき、デカルトの手紙は整頓された状態になく、その配列が乱れていたことを理解するのは容易いことです。じっさいにバイエは、その『生涯』[第二巻 402 頁]において、「手紙の配列が乱れていたために、クレルスリエ氏には〔手紙の整理のために〕その技量と忍耐をじゅうぶんに発揮することが求められた」と述べています。とはいえ、バイエによって名指されているクレルスリエ本人は、船の転覆といった逸話にはまったく触れず、手許にあったデカルトの手紙の原本 (minutes) が整頓された状態になかったのは、別の理由によるとしています。つまり、それらは「綴じられていない紙片に書かれており、それぞれの紙片には多くの場合、日付が書き込まれておらず、また、印刷本であれば普通は最後の行の下に書かれている次の頁の最初の語も書かれていないために、手紙が雑然とした状態にあったということは、それら紙片の順番がまったく分からない、そして、いったいどれが手紙の最初の頁で、どれが最後の頁であるのかも分からない、ということの意味していた。したがって私は、何枚かのまとまりになった紙片を最終的にその順番にしたがって並べるために、まずは、或る頁と他の頁の前後を決定して一応の体裁をととのえようとしたのだが、そのまえにしなければならなかったのは、紙片のほぼすべてに目を通すことであつた」<sup>3</sup>と述べている通りです。クレルスリエは、この世を去るまえに——これもまたバイエによればということですが——ジャン＝バティスト・ルグラン神父 (1704 年没) に五百リラを与えて、デカルトの手紙の校訂作業を継続し、そして、デカルトの伝記を執筆するよう要請しました<sup>4</sup>。この伝記は、その後バイエによって執筆され、1690 年に出版されるわけですが、これまでみてきたことは、バイエの伝記に依拠した限りでのことです。そしてバイエは、ルグランとともに、デカルト書簡集を再版する作業 (réédition) に取りかかることとなります。

といいますのも、まさしくクレルスリエこそが、デカルトの手紙を最初に一通り編集 (édition) した人物に他ならないからです。第一巻は、デカルトの死から七年後に、すなわち 1657 年によく出版されました。第三巻——これは最後の巻でもあります——の出版は、それから十年後の 1667 年のことです。版元は、パリのアンゴです。全三巻には、352 通の手紙、つまり、デカルトが発送した手紙のうちデカルト本人が保存していた原本に相当するものが含まれています<sup>5</sup>。クレルスリエは「序言」において、デカルトの手紙

<sup>3</sup> Clerselier, *Préface*, I 8.

<sup>4</sup> A. Baillet, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 vols., Paris, chez Daniel Horthemels, 1691 (以下、Baillet と略記。復刻版は、Olms (Hildesheim) から 1972 年に、Garland (New York) から 1987 年に、それぞれ刊行されている)。Cf. Baillet II, p. 428 ; J.-R. Armogathe, G. Belgioioso, *Introduction aux Lettres : esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier, 1666-1667)*, a cura di J.-R. Armogathe e G. Belgioioso, 6 vols., Lecce, Conte Editore, 2005, vol. I, pp. XIV-XV ; G. Belgioioso, *Premessa*, B [=René Descartes. *Tutte le lettere 1619-1650*, Milan, Bompiani, 2009<sup>2</sup>], pp. XV-XVI.

<sup>5</sup> Claude Clerselier (éd.), *Lettres de Mr Descartes*, 3 vols., Paris, Charles Angot, 1657, 1666, 1667 (Clerselier と略記)。第一巻には、スウェーデン女王クリスティナ (1626-1689)、エリザベト王女 (1618-1680)、ジャン＝ルイ・ゲズ・ド・バルザック (1595-1694)、ジャン＝バティスト・モラン (1583-1656)、ヘンリー・モア (1614-1687) に宛てられた手紙が収録されており、読者の関心をそそいだ道徳と医学に関する問題が取り上げられている。この第一巻は、1663 年 3 月



を印刷することで、その敵対者や反論者の著作において描かれているデカルト像とはまったく異なるそれを打ち出そうとしたと述べています<sup>6</sup>。さらに、受取人のうち何人かは、デカルトから送られてきた手紙を印刷に付すことに真っ向から反対したそうです（メルセヌ宛てのデカルトの手紙を保管していたロベルヴァルがそうしたように）。また、クレルスリエは、デカルトのものとして偽造しなければならなかった手紙に関して、その執筆の経緯についても述べています<sup>7</sup>。

時系列からいって最新の校訂版は、私自身の手によって2009年に完成し<sup>8</sup>、ミラノのボンピアーニ出版社から一卷本として刊行されました<sup>9</sup>。この校訂版は、735通の手紙を収録するものですが、それはそれで編集上の困難を伴うものでした。といいますのも、私の研究グループに属するメンバーとともに作業にとりかかったとき、直ちに気付かれたのは、書簡を収録するAT版（1897年から1913年にかけて刊行された旧版と同様に、1966年から1974年にかけて刊行された新版について）の最初の五巻が、補足につぐ補足により、そして、さまざまな参照の指示により——これらのせいで書簡の扱いは煩雑さを免れない——、ひじょうに錯綜とした密林として立ち現れてきたということであったからです。そこで、ピエール・コスタベルが監修したAT版の新版のうち、デカルトが書いた手紙の

に再版されたが、ラテン語の手紙はフランス語に置き換えられた。この再版は成功をおさめたため、第一巻の第二版が1667年に出版された。第二巻は、第一巻が刊行されてからすぐの1659年5月に出版された。第二巻の再版は、1666年のことである。第二巻に収録されている書簡のうち幾人かの文通相手について、その書簡を順番通りに並べ替えるのは、[その他の書簡に比べて]より難しい。アダンは、その「序文」(AT I XXVII-XXXVI)のなかで、Clerselier版第二巻に収録されている手紙をA、B、C、そしてDという四群に分類している。第一群(A)には、デカルトへ向けられた〈反論〉の幾つかとそれへの〈答弁〉としてクレルスリエがまとめたと思われるものが含まれている。第二群(B)と第三群(C)に含まれる手紙は、1630年から1639年まで、そして、1639年から1642年までという二つの時間的なまとまりに細分化することが可能である。その大半は、メルセヌに宛てられたものである。第四群(D)には、三通の手紙の断片(fragments)も含まれている。なぜ手紙をフランス語に訳すか、その理由については、第二巻への「序文」(Préface) [pp. 8-9]のなかでクレルスリエ自身が説明している。それによれば、第一巻には大量のラテン語の手紙が収録されているために、第一巻の購入を断念した読者が多数いたかと思えば、ラテン語が用いられているのは、この本の最も優れた点をあえて見えなくするためだとさえ考えた読者もいると本屋に指摘されたために、それをうけて、第二巻ではフランス語に訳すことにしたというのである。そこで、クレルスリエの身近にいた人物(息子)に手紙の一部をフランス語に訳す任務を課すことが決定された。十年後の1667年に、クレルスリエは第三巻を刊行した。第三巻に収録されているのは、とりわけ科学的な主題をめぐる手紙とイエズス会士、ホップス、フェルマ、ロベルヴァルと交わされた〈論争的な(polémiques)〉手紙である。第三巻の冒頭を飾るのは、『ユトレヒト市庁宛ての弁駁書簡(Lettre Apologétique aux Magistrats d'Utrecht)』である。

<sup>6</sup> Cf. *Préface*, in Clerselier III, p. 15 : « Pour ce qui est d'avoir apporté quelque adoucissement aux paroles aigres, que l'animosité qui est dans le cœur laisse quelquefois couler du bout de la plume, ie confesse que ie l'ay tousiours fait autant que i'ay pû [sic] (辛辣な物言いをいくらかでも和らげたことに関して、その物言いは、心のうちに秘められた反感がゆえに筆がすべったうえでのことなので、私としては、できるかぎりいつもそれを和らげるようにしたことをお断わりする) ».

<sup>7</sup> G. Belgioioso, « Un faux de Clerselier », in *Archives de Philosophie*, Bulletin cartésien XXXIII (2005), pp. 148-158.

<sup>8</sup> 第一版は、2005年に刊行され、732通の手紙を収録している。Cf. G. Belgioioso, *Premessa alla seconda edizione*, B, p. LVIII.

<sup>9</sup> Giulia Belgioioso (éd.), *René Descartes. Tutte le lettere 1619-1650*, avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini et J.-R. Armogathe, Milan, Bompiani, 2009<sup>2</sup> (以下、Bと略記)。

そもその丁付けを尊重するために、本来であれば巻末の補遺と付録におさめられるべき資料を整理しなおすことが必要となりました。また、コスタベルによる AT 版の新版には、デカルトとホイヘンスのあいだでかわされた手紙<sup>10</sup>とそれに関する注釈をまとめたロス版の写真製版法による複写が含まれています。ベルジョイオーズ版 [B 版] では、ロス版に収録されている手紙を含め、すべての手紙を時系列に並べ替え、さらには、それぞれの手紙について、フランス学士院に所蔵されているクレルスリエ版——その複写本は今日、レッツェにあるコンテ出版社から刊行され、入手可能——にバイエとルグランが書き込んだ注釈も再録しています<sup>11</sup>。

AT 版と B 版の比較から分かるのは、以下のことです。第一に、AT 版のデカルト著作集は全十一巻の構成で、そのうちの五巻に手紙が収録されているのに対して、B 版は全三巻の構成で、全 7362 頁、そのうち手紙には 3108 頁が割かれています<sup>12</sup>。第二に、デカルトの往復書簡は、1619 年から 1650 年まで三十年あまりにわたり、私たちに残されている最も古い手紙は、1619 年 1 月 24 日付けのイサーク・ベークマン宛てのもの (B 1, pp. 2-5) です。当時デカルトは二十三歳であり、ベークマンがデカルトに求めた音楽に関する幾つかの質問への回答が書かれています。デカルト最後の手紙とされているのは、1650 年 2 月 10 日にその兄弟に宛てられたもの (B 728, p. 2802) です。その現物は残されていませんが、その概要は、バイエによって私たちに知られるところとなっています。

最新の校訂版と先に紹介したベルジョイオーズ版ですが、これは、すでに不完全なものとなっています。といいますのも、二つの手紙が 2010 年に、米国ペンシルバニア州にあるハヴァフォード大学で、エリック＝ヤン・ボスによって、深夜のネットサーフィンの最中に発見されたからです (1641 年 5 月 27 日付けメルセンヌ宛て、1645 年 5 月 26 日付けマチアス・パソール宛て)<sup>13</sup>。これら二つの手紙の他に、1645 年 7 月 28 日付けピコ宛ての手紙 (その概要は、バイエ『生涯』第二巻 210 頁を参照 (B 733, p. 2810)) と 1648 年 10 月 2 日付けピコ宛ての手紙 (同第二巻 352 頁と 355 頁を参照 (B 734, p. 2810)) を付け加えなければなりません。バイエの『生涯』を綿密に検討すれば、さらなる発見を期待できるかもしれません。いずれにしても、デカルトの手紙の合計数は今日、738 通にのぼり、この四世紀で 386 通も手紙が加わったこととなります<sup>14</sup>。

<sup>10</sup> デカルトとホイヘンスのあいだで交わされた書簡は、113 通にのぼり (1635 年から 1649 年にかけて)、いずれも署名入りで、多くの場合、日付が付されている。この手紙に含まれている情報をもとに、シャルル・アダンは、まず 1933 年の論考において (« Correspondance de Descartes : nouveau classement », in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 115 (1933), pp. 373-401)、ついで、AM 版において、デカルトとホイヘンスの手紙に関する年表を提案している。

<sup>11</sup> Cf. G. Belgioioso, *Premessa*, B, pp. XIX-XXVII.

<sup>12</sup> G. Belgioioso (éd.), *René Descartes. Opere 1637-1649* (B Op I), *Opere postume 1650-2009* (B Op II) avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone et M. Savini, 2 vols., Milan, Bompiani, 2009.

<sup>13</sup> E.-J. Bos, « Two Unpublished Letters of René Descartes : on the Printing of the *Meditations* and the Groningen Affair », in *Archiv f. Gesch. d. Philosophie*, 92. Bd. (2010), pp. 290-303. この二通の手紙のうち、メルセンヌに宛てられたそれについては、ハヴァフォード大学の学生が 1979 年に執筆した博士論文のなかで、それが[今まで]知られていなかったことがすでに指摘されている。Cf. Mary Helen Miller, « Key Letter by Descartes, Lost for 170 Years, Turns Up at Haverford », in *The Chronicle of Higher Education*, February 25, 2010 [http://chronicle.com/article/Key-Letter-by-Descartes-Lost/64369/ (訳者参照 2013 年 1 月 14 日)].

<sup>14</sup> 最近も 1641 年 1 月 21 日付けの手紙 (ホッブスに宛ててメルセンヌに託された手紙 (B 300,

1667年から2009年までの四世紀のあいだ、二つの校訂版の計画が立ち上げられるも未完成のまま終り、四つの校訂版が完成したことになります。さらに、部分的な校訂版として七点が刊行されましたが、それらはいずれも、その重要性からいって参照に値するものとなっています。

完成することのなかった校訂版とは、一方で、「科学アカデミー」の委任をうけたフィリップ・ド・ラ・イール (1640-1718) がおこなった、メルセヌ関係の手紙の分類に留まるものであり<sup>15</sup>、他方で、クロード・クレルスリエの委任をうけてルグランとバイエによって着手されたものです<sup>16</sup>。

校訂版として完成したものは、以下の通りです。まず、1668年から1683年にかけて刊行された三巻本のラテン語版が挙げられます<sup>17</sup>。つづいて、1824年から1826年にかけて、ヴィクトール・クーザンが公刊した六巻本の校訂版です<sup>18</sup>。そして、1897年、1898年、

pp. 1384-1389 ; AT III 287-290)) の署名入り原本 (original autographe) が個人の所蔵品のなかから発見された。AT版は、ボンコンパニによる筆写稿を参照したとしているが、フランス学士院版 [Clerselier-Institut 版] は、ラ・イールが所蔵していた原本を参照したと述べている。この署名入り原本と筆写稿とのあいだに異同があるのかどうか、まだ詳細は分かっていない。<sup>15</sup> その詳細については、バイエ『生涯』の「序文 (Préface)」(vol. I, p. XXXII) を参照のこと。それによれば、「デカルト氏がメルセヌ神父に宛てて書いた多くの手紙については、その少なくない数にのぼる手紙が、神父の死後、ド・ロベルヴァル氏の手許に渡った。この人物は、私たちの哲学者 [デカルトのこと] の主要な論敵として知られていた」とのことである。バイエによれば、ロベルヴァルの死に際して「デカルト氏の手紙の束は [数学者] ラ・イールの手許に渡り [中略]、彼はそれを科学アカデミーに寄贈した」(p. XXXIII)。科学アカデミーは、ラ・イールにその編集を依頼した。「しかし、デカルト氏の生涯 (vie) をいっそう詳らかにするに際してこの手紙が必要となることに気付いた科学アカデミーは、この伝記 (vie) の執筆 [バイエのこと] にただちに手紙を提供するよう命じる労をとられた。たえもしそうすることで、科学アカデミー (Compagnie) の利益が、さらには、この手紙に特に関心をもっていた、今は亡きド・ロベルヴァル氏の利益が公衆 (Public) のために損なわれることになるとしても」(p. XXXIV) と述べている。バイエは続けて、ラ・イールは「この手紙を私たちと検討し、既に印刷されているものとの相違を指摘し、まだ日の目を見ていない手紙を私たちに提供する労をとられた」(pp. XXXIV-XXXV) と述べている。さらに欄外において、「この手紙の束のなかには、まだ印刷されていない手紙が三十通ほど見つかった」(p. XXXV) と明らかにしている。

<sup>16</sup> Claude Clerselier (éd.), *Lettres de Mr Descartes*, 3 vols., Paris, Charles Angot, 1667<sup>3</sup>, 1666<sup>2</sup>, 1667, Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 4469-4471, avec apostilles manuscrites et *becquets*. この書物は、現在、写真製版法によって再版され、入手可能となっている (J.-R. Armogathe et G. Belgioioso (éds.), *Lettres : esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier, 1666-1667)*, 3 vols., Lecce, Conte Editore, 2005 (Clerselier-Institut と略記))。

<sup>17</sup> René Descartes, *Epistolæ, partim ab auctore Latino sermone conscriptæ, partim ex gallico translate. In quibus omnis generis quæstiones philosophicæ tractantur, et explicantur plurimæ difficultates quæ in reliquis ejus operibus occurrunt, pars prima[secunda]*, 2 tt., Amstelodami, apud Danielem Elzevirium, 1668 の二巻と、*Renati Descartes Epistolæ, partim latino sermone conscriptæ, partim e gallico in latinum versæ [...]*, pars tertia, Amstelodami, ex typ. Blaviana, 1683 (以下、EL と略記) の一巻のこと。署名入りではないため、この校訂版に収録されているラテン語の手紙の出典に関しては疑義がのこる。少なくとも幾つかに関して、それらは、そもそもデカルトによってラテン語で書かれ、クレルスリエがフランス語に訳して自分の校訂版のなかで出版した手紙であると言えないこともないが、クレルスリエがフランス語に訳した手紙から第三者がラテン語に訳しなおした手紙である可能性も排除できない。

<sup>18</sup> Victor Cousin (éd.), *Œuvres de Descartes*, 11 vols., Paris, F.-G. Levrault, 1824-1826 : vols. 6-11 (以下、

1899年、1901年、1903年に出版された、シャルル・アダンとポール・タヌリによる五巻からなる校訂版で、これは、1908年と1913年に、それ以外の手紙を収録すべく（第十巻と第十三巻）、増補版が刊行されました<sup>19</sup>。最後に、1936年、1939年、1941年、1947年、1951年、1956年、1960年、1963年に、シャルル・アダンとジェラルド・ミヨーが公刊した八巻からなる校訂版です<sup>20</sup>。

デカルトの手紙を部分的に収録する校訂版<sup>21</sup>とは、以下のものです。まず、アレクサンドル・フーシェ・ド・カレイユによって1879年に完成された、エリザベトが署名した手紙を収録するものです<sup>22</sup>。それから、1926年には、レオン・ロスによって、デカルトとホイヘンスのあいだで交わされた署名入りの手紙の校訂版が完成しました<sup>23</sup>。ついで挙げられるのは、1932年から1988年にかけて、ポール・タヌリ夫人、コルネリス・デ・ワート、ルネ・パンタール、ロベール・ルノーブル、ベルナルド・ロシヨ、ジャン・ベルンハルト、アルマン・ポリューからなる編集委員会によって刊行された『マラン・メルセンヌ往復書簡集』ですが、これはメルセンヌとデカルトのあいだで交わされた手紙に関してのみ〔ここでの〕参照に値します<sup>24</sup>。それから、コルネリス・デ・ワートによって1939

Cousin と略記)。

<sup>19</sup> Ch. Adam et P. Tannery (éds.), *René Descartes. Œuvres*, 1897-1913., nouv. présent. par J. Beaudé, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot, 11 vols., Paris, Vrin, 1964-1974 (AT と略記)。

<sup>20</sup> Ch. Adam et G. Milhaud (éds.), *René Descartes. Correspondance*, Paris, Alcan, 8 vols., 1936. 1970年に、リヒテンシュタイン公国にある Krauss 出版社から再版された (AM と略記)。

<sup>21</sup> より精確にいうなら、手紙の全文ではなく一部を収録している、あるいは、手紙が交わされた文脈には注意が払われていない、という意味での部分的な校訂版というのは、十七世紀にすでにみられた。たとえば、プレンプウス (1601-1671) が、その『*De Fundamentis Medicinæ*』第一版 (Louvain, Zegers, 1638) のなかで、デカルトとの往復書簡の一部 (B 146, pp. 512-525 et AT I 521-534 ; B 155, pp. 582-584 et AT II 52-54 ; B 158, pp. 596-603 et AT II 62-69) しか公刊しなかったように。しかし、第二版 (Louvain, Zegers, 1644) においては、その全文が掲載されている。プレンプウスの二通の手紙とデカルトの返答は、血液の循環に関するものだが、この往復書簡は、ヨハン・ファン・ペーフェルヴァイク (Johan van Beverwijck) ([ラテン語名は] Beverovicus, 1594-1647) がデカルトに頼んだものであった (B 400, pp. 1768-1769 et AT III 682)。デカルトは、[ペーフェルヴァイクへの] 返答 (B 406, pp. 1788-1791 et AT IV 3-6) のなかで [約束したように]、アンドレアス・コルヴィウス (Andreas Colvius) (1594-1671) を介して、完全なものではなく、かつ日付を欠いているが [血液の循環について以前に書いた自身の見解の] 原本 (minutes) をペーフェルヴァイクに送っている (B 413, pp. 1804-1805 et AT IV 717-718)。ペーフェルヴァイクは、この原本を『書簡による諸問題の探求 (*Quæstiones epistolicae*)』(Rotterdam, Leers, 1644) のなかで公刊した。1653年には、ピエール・ボレル (Pierre Borel) が何通かの手紙あるいは手紙の断片をその『ルネ・デカルトの生涯に関する提要 (*Compendium vite Renati Cartesii*)』に掲載しているが、そのなかには、エリザベトに宛てられた1643年5月6日あるいは16日付けの手紙と同年6月28日付けの手紙の二通が含まれている (B 391, pp. 1745-1747 et AT III 660-662 ; B 404, pp. 1780-1785 et AT III 690-695)。

<sup>22</sup> Alexandre Louis Foucher de Careil (éd.), *Descartes, la Princesse Elisabeth et la Reine Christine d'après des lettres inédites*, Paris-Amsterdam, Germer Baillère et Muller, 1879 (以下、Foucher と略記)。

<sup>23</sup> Léon Roth (éd.), *Correspondence of Descartes and Constantin Huygens (1635-1647)*, Oxford, Clarendon Press, 1926 (以下、Roth と略記)。

<sup>24</sup> Mme P. Tannery, C. de Waard, R. Pintard, R. Lenoble, B. Rochot, J. Bernhardt, A. Beaulieu (éds.), *Correspondance du P. Marin Mersenne, religieux minime*, 17 vols., Paris, CNRS, 1932-1988 (以下、CM と略記)。

年から 1953 年にかけて完成された『ベークマンの日記』も参照に値します<sup>25</sup>。1997 年には、ロベルト・ボルドリによって、デカルトとレギウスのあいだで交わされた手紙に特化した校訂版が完成しました<sup>26</sup>。2002 年には、同じくデカルトとレギウスのあいだで交わされた手紙について、エリック＝ヤン・ボスによる校訂版が完成しました<sup>27</sup>。2003 年には、1643 年に交わされた書簡に焦点をあてた校訂版が、ボス、テオ・フェルベーク、そしてイェルン・ファン・デ・フェンからなる編集委員会によって完成しました<sup>28</sup>。

以上の校訂版のうちに、バイエの著作を含めなければならないでしょう。なるほど、その完全なタイトルは『デカルト氏の生涯』となっているわけですから、それは、デカルトに関する一冊の伝記に他なりません。にもかかわらず、以下に挙げる二つの理由から、ここでの参照に値するといえます。第一に、『生涯』のなかでバイエがデカルトの手紙を大量に引用していること。その出典のうちに、クレルスリエによる校訂版が含まれることをバイエは断わっています。つまり、クレルスリエ版の第一巻に関しては 1667 年に刊行された第三版であり、第二巻に関しては 1666 年刊行の第二版、そして第三巻に関しては 1667 年以前に刊行された版であるということです。さらにバイエは、欄外において、[みずから引用した] デカルトの手紙の出典としてクレルスリエ版の巻数、手紙の番号、宛先、そして日付を明示しています。欄外に記入された宛先と日付を根拠に、バイエがじっさいに使用した刊本が、現在のところ Clerselier-Institut 版と呼ばれているもの [フランス学士院に所蔵されているクレルスリエ版のこと] であったことがわかります。といいますのも、Clerselier-Institut 版の欄外には、バイエの『生涯』の欄外に印刷されているのと同じ注釈が手書きによって書き込まれているからです。さらに、この注釈の作者は、肉筆から判断してバイエであった可能性のあることも分かっています<sup>29</sup>。第二の理由は、バイエが欄外において、印刷に付されていないデカルトの自筆稿も参照したと断わっていることです。これらの手紙に関しては、多くの場合、バイエのみが唯一の出典となっています。それらは、さまざまな理由からクレルスリエがみずからの校訂版に収録することができなかった、あるいは、そうするのを望まなかった手紙です。ここでは具体例として、デカルトからピコに宛てられた一連の手紙とレギウスからデカルトに宛てられたそれを挙げておきましょう。AT 版、AM 版、B 版、Bos 版、そして Verbeek *et alii* 版には、バイエの『生涯』のなかで部分的に引用されている手紙が収録されています<sup>30</sup>。

<sup>25</sup> C. de Waard (éd.), *Journal tenu par I. Beekman de 1604 à 1634*, 4 vols., La Haye, Nijhoff, 1939-1953 (以下、CdW と略記)。

<sup>26</sup> R. Bordoli (éd.), *René Descartes, Henricus Regius, Il carteggio. Le polemiche*, Naples, Cronopio, 1997 (以下、Bordoli と略記)。

<sup>27</sup> E.-J. Bos (éd.), *The Correspondence between Descartes and Henricus Regius*, Utrecht, Zeno, 2002 (以下、Bos と略記)。

<sup>28</sup> Th. Verbeek, E.-J. Bos, J. van de Ven (éds.), *The Correspondence of René Descartes. 1643*, Utrecht, Zeno, 2003 (以下、Verbeek *et alii* と略記)。

<sup>29</sup> Cf. J.-R. Armogathe-G. Belgioioso, *Introduction* à Clerselier-Institut, p. XXI.

<sup>30</sup> ピコ宛ての手紙に関しては、その一覧表が B 版 (pp. 2876-2877) に掲載されている。レギウスからの手紙の一覧表は、B 版 (pp. 2878-2879) を参照のこと。

しかしながら、デカルトの手紙を校訂するという事は、なによりもデカルト研究の観点からして、重要な試みだといえます。第一に、手紙を参照することによってのみ、私たちは、著聞しているデカルト像に新しい何かを付け加えることができるからです。書簡には、生成過程にある哲学の背景と文脈、つまり、完成したかたちをとって印刷に付されるまえにあって、デカルト的な哲学が形成されつつある、生き生きとした場が描き出されているのです。手紙から読み取れるのは、その文通相手と密度の高い議論を試みようとしたデカルトの姿です。デカルトは、彼ら彼女らに対して、みずからの学説を説明し（時には不満をいだきつつ）、そして、それを解釈してみるということをおこないました。手紙には、デカルトが刊行したものにすることがらが含まれているわけですが、刊行しようとは思わなかったもの（たとえば『世界論』）、あるいは、じっさいに着手されるも現在は失われているもの、たとえば『修辞学論』といったテキストや、それよりもよく知られた『私の精神の歴史』や『形而上学緒論』といったテキストなどにも触れられています。のみならず手紙は、二つの次元において、それ自身に固有な価値を有しているとも言えます。といいますのも、第一に科学的・哲学的な次元において、デカルト哲学の根源的な学説の幾つかは、刊行された書物のなかには見いだされず、手紙のなかで展開されているからです。第二に、デカルトその人のより個人的な生活に関わる次元に関して、手紙には、人物評やさまざまな出来事に関する判断が忌憚なく語られているからです。もちろん、デカルトの幾つかの物言いに認められる調子の強さを弱めたり、あるいは、より意味深長な物言いをデカルトにさせたりするために、クレルスリエが〈検閲〉をした場合をのぞいて、ということにはなりますが。ここで思い起こしておくなら、クレルスリエは、聖体の秘蹟に関して交わされた手紙を刊行していません。とはいえ私は、〈デカルトの意に反して〉手紙によって明らみにでるような、知られざるデカルトが存在するなど主張したいわけではありません。

手紙から確かなこととして分かるのは、デカルトの哲学が〔反論に対してなされた〕〈答弁〉を通じて形成されていったということです。じっさいに手紙のうちに私たちが見いだすのは、文通相手が必ずしもじゅうぶんに理解できなかつたり、あるいは、伝統的な知の枠組に位置づけることのできなかつたりしたデカルトのテキストについて、また、スコラ学（イエズス会の学院や改革派の大学で営まれてきた学知）の規範から逸脱しているために、彼ら彼女らの批判の対象となったテキストについて、それらの読解をきっかけに文通相手から提示された質問に対する〈答弁〉なのです。さらには、デカルトの発見を否定するような、デカルトと肩を並べる〈幾何学者〉から寄せられた批判に対する〈答弁〉、ホイヘンス、レギウス、エリザベトといったデカルトの友人や弟子が望んだ解明と助言という〈答弁〉、さらには、メルセンヌと交流のあった学者からメルセンヌを介して伝えられた無数の質問——それらは、しばしば無意味なものともみなされるか、あるいは、口実に過ぎないようなものですが——に対する〈答弁〉も見いだされます。ミニム会の修道士であったメルセンヌの果たした役割は、じっさいに他の誰にもまして、デカルトに反論を伝える仲介者としてのそれ、あるいは、厄介な言いがかりからデカルトを遠ざける濾過装置としてのそれであったと言えます。〔とはいえ〕メルセンヌの死後から少しばかり経ったのち、カルカヴィは、メルセンヌが果たした役割に留保をつけて、ロベルヴェールとデカルトの仲違いの原因となったのは、メルセンヌ本人ではなかったかと疑問を呈しています。

カルカヴィは、ロベルヴァルとデカルトの〈友好〉は、「何の悪気もなかったメルセンヌ神父——彼は物事を大げさにとるところがあったし、その通りにというよりは、才気の赴くままに叙述したものだ——によって恐らくは妨げられた」(B 703 pp. 2708-2709)と述べている通りです。[いずれにしても]手紙から読み取れるデカルトの姿は、さまざまです。神学者や哲学者から疑義をただされたときのデカルトは、慎重な振舞いを見せますが、<sup>アカデミー</sup>学界のそとにいる相手から[説明や助言を]求められたときは、ずっと率直な物言いをしているからです。

手紙からはまた、次のことも確かなこととして分かります。デカルトが二つの言語を操ることができたということです。フランス語で執筆するのと同様にラテン語でも執筆し、一つの手紙のなかで一方の言語から他方へと乗り換えることも珍しくありません。「デカルトは、哲学的な題材と数学的な題材について、フランス語よりもラテン語でずっと容易く書くことができたということを認めなければならない」とはパイエの発言ですが(『生涯』第二巻 471 頁)、にもかかわらず、デカルトは『幾何学』をフランス語で執筆したことは認めなければならないのです。とはいえ、残された手紙から分かることとして、デカルトはたとえば、その読者の目をくらすために、ラテン語の助けを借りている[こともまた事実です]。「スホーテンがそう望んだとしても、私としては、彼による『幾何学』の」<sup>ヴェルジオン</sup>翻訳を目にしたとは思いませんでした。といいますのも、もし私がスホーテンの翻訳に手を入れたとしたら、それはじっさいよりもはるかに明晰なものになるはずでしょうが、それは私の望むところではないからです。スホーテンはラテン語に明るくないのですから、彼の翻訳は、ひじょうに不明瞭なものになるだろうと私は確信していますし、あまいな表現が恐らくは含まれるでしょうから、揚げ足取りの機会をうかがっている人々に対して、その口実を与えることになってしまう。しかし、この私に対して人々は、そのように難癖をつけることができないはず。なんとすれば、私のラテン語は、彼のそれとは似て非なるものだからです」<sup>31</sup>と述べられている通りです。

手紙には、公刊された著作と同様に、さまざまな文体が用いられています。科学上・哲学上の理論を提示する際に用いられる慎重な文体に加えて、友情、敬意、あるいは苛立、そして軽蔑などがより率直な文体で表現されています。たとえば、エリザベトとその姉妹、さらに、スウェーデン女王クリスティナに宛てられた手紙の文体は、彼女たちの高貴な生まれという事情から、忠誠と敬意を表現したものとなっています。ベークマンに宛てられた手紙では、デカルトのベークマンに対する飾らない率直な友情が伺われる文言——たとえば「私と君は変わらぬ<sup>アムール</sup>友愛によって結ばれている」や「*Tuus si suus* (Tout à vous)」、さらには「*Tuus æque ac suus* (Tout à vous)」など——が用いられています。[それに対して]ヴォエティウスからうけた誹謗に関しては、「この書簡を書くにあたって、あなたの書いたものの幾つかに通曉する必要があったために、その結果、私の文体にはいささか耳障りなところがあるだろうが、それを改めるのは至難の業である」(*Epistola ad Vætium*, B Op I

<sup>31</sup> Cf. à Mersenne, 4 avril 1648, B 653, pp. 2543-2545 (AT V 143). 言語、さらには、言語と思考の関係をめぐる複雑な問題に関しては、次の研究を参照のこと。Cf. G. Belgioioso, « Descartes : parole, langue e traduzioni », in P. Totaro (éd.), *Tradurre filosofia. Esperienze di traduzione di testi filosofici del Seicento e del Settecento*, Florence, Olschki, 2011, pp. 31-64.

1536; AT VIII-2 41) と、デカルト本人も認めるほど強い調子で応答しています。

もちろん手紙には、公刊された著作のなかで論じられている一連の主題が見いだされ、それらは、数学から自然学まで、形而上学から道徳論までとなっていますが、それだけに留まるわけではありません。たとえば、数学と音楽（とはいえ、それはある意味で数学に関するものであり、さらには、自然学、生理学、そして美学に関するものでもありました）について 1619 年の初期の手紙のなかですでに論じられているかと思えば、後期の手紙には、三十年戦争とヨーロッパの動乱——イギリス王チャールズ一世の処刑、ならびに、ナポリでマサニエロがスペインに対して起こした一揆などを含めて——に言及した記述が見いだされます。とはいえ、手紙では「このような公的なことがらだけでなく」、私的なことがらについても明らかにされています。たとえば、コンスタンティン・ホイヘンス——オランダはゾイリヘムの領主であり、かつ、オランダ統領フレデリック・ヘンドリック・ナッサウの秘書官であった、デカルトの有力な友人——に対して、殺人事件にまきこまれた隣人を弁護すべく働きかけ (B 538, pp. 2140-2141)、あるいは、みずからの弟子たちに失望させられるも、彼らの力となってくれるよう取り計らい (B 297, pp. 1374-1375)、さらには、ファン・スルクの領内で企画された狩猟の許可を取得できるように頼み込んだ (B 90, pp. 338-339 et B 84, pp. 330-331) ことが知られています。そして、不毛な論争 (スタンピオーエンとワーセナルを相手に) に際して、あるいは、より危険をともなった論争 (ユトレヒト大学、フローニンゲン大学、そしてライデン大学の教授と神学者を相手に) に際して——ちなみに、それらはデカルトをして、オランダ連合州で享受されていたはずの自由について、さらには、イエズス会士が体現していた寛容とは相容れないような改革派牧師の不寛容について、再考させるような苦難であったわけですが (B 428, pp. 1838-1839)——、ホイヘンスに助けを求めもしました。さらにデカルトは、白髪が出てくるのを遅らせる方法の研究に携わる意志を表明してもいます。「最近、白髪が出てくるようになってきました。そのようなわけで、もはや今後の研究課題は、白髪が出てくるのをいかにして遅らせるか、これ以外にはないのではないのでしょうか。いまの私の関心事は、まさしくこれです。とはいえ、私には、したくても実験ができないので、その欠を才覚で埋め合わせようと必死です。しかも、この研究課題には、私の持ち合わせている時間のすべてを捧げる必要があるので、私はその覚悟をもう決めましたし、『世界論』の清書をすませなければと気をとられないために、『世界論』から距離をとることにしました」(5 octobre 1637, B 129, pp. 442-443) と述べている通りです。1635 年にデカルトは、『気象学』の刊行に先立ち (B 71, pp. 287-289) ホイヘンスに意見を求めてもいます。さらに、機械に関する論考を 1637 年 10 月 5 日に送っています (B 129, pp. 441-453)。それだけでなく、ホイヘンスがその妻シュザンナ・ファン・バルレをなくしたとき、デカルトは彼を慰めてもいるのです (B 110, p. 382; AT I 631)。

確かなこととして言えるのは、人間デカルト——その習慣、習癖、そして気質を含めて——が私たちに知られるのは、手紙を措いて他にないということです。たとえば、賭け事をするデカルト、老いをおそれるデカルト、生家と良好な関係になかったデカルト、生体解剖をおこなうデカルト（「生きたウサギの胸部を切り開き、心臓と大動脈の管が見えるように肋骨を広げたのちに」(à Plempius, 15 février 1638, B 146, pp. 518-519))、音楽を演奏する才能にも音感にも恵まれなかったデカルト (B 589, pp. 2358-2359)、ほとんど聴覚を失



ってもいたデカルト (B 230, pp. 1088-1089)、筆を手にしたまま眠りこんでしまうことのたびたびあったデカルト (「これ以上、書き続けることができません。といいますのも、今にも眠りに落ちてしまいそうだからです」(à *Renéri*, 2 juillet 1634, B 67, pp. 274-275))、こういったデカルトの姿を垣間みることができるのは、手紙においてです。さらには、占星術を信じる人たちを馬鹿にするデカルトの姿も手紙からは立ち上がってきます。「ホルテンシウスは、何年かまえにイタリアに滞在していたときに、占星術に手を染めようとして、一緒にいた二人の若いイタリア人の男性に、次のようなことを言ったそうです。つまり、自分は 1639 年に死ぬことになっており、二人の若者もその後長くは生きられないだろうと。さて、ホルテンシウス本人が昨年 [= 1639 年] の夏に死んだのは皆さんご存知の通りですが、この二人の若者とはいえば、いずれもホルテンシウスの占いを高く買っていたために、そのうちの一方は既にこの世になく、もう一方は——ヘインシウスの息子ですが——、やつれきって、悲しみにひたっているとはいえ、占星術は裏切ることがなかったと証すために、できる限りのことをしているようなのです。というわけで、占星術とは、それがなければ恐らくは病気になるなかった人々を死へと追いやる素晴らしい学問だということになります」(B 241, pp. 1142-1143) と述べている通りです。

手紙には、公刊された著作のなかでデカルトが述べていることを打ち消すような発言も認められます。良く知られているのは、デカルトが『方法序説』において、教師の庇護から自由になってからは人文学の研究を放棄して、「これからは私自身のうちに、あるいは世間という大きな書物のうちに見いだされるであろう学問だけを求めようと決心して、私の青年時代の残りを旅することに費やした」(AT VI 9) と述べているくだりです。「私がたどるべき道」(AT VI 10) がどれなのか、デカルトにそれが分かったのは、まさしくこの人文学の研究を一通り終えてからのことなのです。[ですから]『方法序説』のこのくだりに描き出されているのは、書物と学識によって育まれた学芸キユルチュールに対してあからさまな敵意を示すデカルトであり、社交界から、そして、当時の学界を賑わしていた議論から身を引いた〈孤独な〉デカルトに他なりません。しかし、手紙から読み取れるのは、まず初めに、なるほど数は多くなかったかも知れませんが、デカルトには蔵書があったということです。「私は、自分が持っている本を手にすることがあまりありません。ですからいままで気付かなかったのですが、私には五、六冊ほどしか本がないのに、そのなかにあなたの本が一冊含まれているのです。六ヶ月以上も他の本と一緒になっていました」(B 197, pp. 944-945) とホイヘンスに宛てて述べられている通りです。またデカルトは、その蔵書の整理を怠ることがありません。たとえば、ガッサンディの『形而上学探究』を譲り受けたことに対してホイヘンスに謝意を表していますし、自分にとって重要な本が幾つか手許にないことが分かって、そのことに不満を示してもいます。デカルトの読書は多岐にわたり、フェンシングフェンシング、造園、さらに植物図鑑などが含まれています。「剣術に関する本は、役に立ちそうですが、むしろそれは見せ掛けのことです。というのも、その技法はとても美しいのに、この本の中で十分に説明されているわけではないからです。製本されてもいないのに、ここの本屋は、五十フランを払ってこれを仕入れています。私は自分のために一テストンすら払うかどうか疑問です」(B 40, pp. 188-189) とか、「王立植物園に植わっている希少植物の図鑑は、もし簡単に手に入るのでしたら、是非それも入手したかったのですが、そうならなくて残念に思っています。そのかわり彼らは、ライデン植物園の図鑑でよ

ければ、私にそれを送ろうと提案してくれました」(B 224, pp. 1068-1069) と述べられている通りです。デカルトはまた、メルセンヌとホイヘンスを介して入手した書物について、彼らと議論もしています。たとえば、デカルトは1640年1月29日にメルセンヌに宛てて、「また私は〔ガブリエル・ブレイツが書いた〕『無限の宝』と題された本にあまり注目していません。どうもこの本には、ラ・パリユがいかに裕福になったかその方法が書かれているようなのですが」(B 241, pp. 1136-1137) と認めているのですが、メルセンヌは、デカルトに著者名の間違いを指摘しています。そして、その指摘に対してデカルトは、「あなたの言われる通り、パリッシと間違えてラ・パリユだと思っておりました。おかげで書物の名前を思い出すことができました」(B 246 pp. 1160-1161) と返答しているのです。手紙のなかでは、デカルトが受け取った本の中身について論じられることも多々あります。たとえば、「パスカル氏の令息の書いた円錐曲線に関する試論も受け取りました。半分も読まないうちに、著者はデ・ザルグ氏に教えを受けたに相違ないと判断しましたが、直ぐその後で、著者みずからの告白によって、それを確かめました」(B 248, pp. 1170-1171) と述べられているように。あるいは、ハーバート・オブ・チャーベリの『真理について』については、「その現物はまだ手許に届かないのですが、一年以上もまえに、私はそれをラテン語で読んだことがあります。それで、この本について考えたことは、この本を私にまえもって送ってくれたエダン氏に宛てた手紙のなかに書きました。私はまだ、ブイヨー氏の『地球の動きについて』も受け取っていません」(B 216, pp. 1036-1037) と述べられています。そして、トマス・ホワイトの『宇宙について』に関しては、ホイヘンスに宛てた手紙のなかで、「あなたがわざわざ送って下さった『宇宙についての対話』を昨日の日が出ているあいだに読みましたが、著者が私に反論しようと思われるところは、どこにも見いだされませんでした」(B 371, pp. 1666-1667) と述べられています。〔アタナシウス・〕キルヒヤーの『磁石について』をめぐって、ホイヘンスは「さて、ここに同封するのは、キルケルスの磁石に関する本ですが、あなたはきっとこの本のうちに、きちんと皺ののばされた布地というよりは、皺だらけの布地を見いだすはずです。むろんこれは、イエズス会士の普段着なのですが」(B 380, pp. 1696-1697) と述べているのですが、デカルトは、「このような粗末な本にあなたが何の用事もないことは分かりきったことです〔……〕。イエズス会士は、大風呂敷を広げてばかりですからね。学者というよりは山師ですよ」(B 381, pp. 1698-1699) と答えています。そして、デカルトがガリレオについて論評するのは、デカルトがじっさい手にした本をもとにしてのことです。「バークマン氏が土曜の夜にここを訪ねてきて、私にガリレオの本〔『二大世界体系に関する対話』〕を貸してくれました。しかし彼は今朝、この本をもってドールへと出発しましたから、じっさい手に取ることができたのは三十時間ほどのことです。すべてに目を通したわけではありません。とはいえ、ガリレオは運動についてなかなか立派に哲学していますし、なるほど運動について多くのことが述べられているわけではありませんが、それについて述べられていることは、私にとってまったく真実らしいと思われます」(B 68, pp. 276-277) と書かれている通りです。デカルトとガリレオの関係——互いに遠く離れたところで生活していたわけですが——から明らかになるのは、読者としてのデカルトのもう一つの姿です。本人があきらかにそう断わっているところに反して手紙から分かるのは、実のところデカルトは、あれこれの書物を注意深く検討しているということです。「この手紙をガリレオに関する私の

見解を述べることから始めます」(B 191, pp. 878-879) と認められつつ、メルセンヌに宛てられた 1638 年 10 月 11 日付けの手紙は、ガリレオの『新科学対話』[1638 年、ライデン]に関する詳細で精確な注釈となっています。それだけではありません。手紙のなかでデカルトは、アルノーによって引用されたアウグスティヌスの文章の精確な出典についてメルセンヌに示しているように、アウグスティヌスの著作に関する精確な知識を披露していますし、どのような点でモンテーニュとシャロンが誤っていたかをニューキャッスル侯に説明する際にも、それは同様です。たとえば、「モンテーニュならびに他の若干の人々が獣にあるとする知性あるいは思惟に関しては、私は彼らの説に賛同することができません」(B 587, pp. 2350-2351) と述べられ、さらには、「以上のように定義されれば、言語というものが人類にしか相応しくないものだということは甚だ注目すべきことのように私には思われます。なぜならば、モンテーニュとシャロンは、人と獣との間よりも、人と人との間により多くの差異があると言っておりますが、とある獣で、自分の情念に関係のないことを他の獣に理解させるために何らかの記号を用いたというほどに完全な獣は未だかつていたためしがありませんし、また人間でいて、そういう記号を使わないというくらいに、不完全な者は何処にもいないからで、声が唾という人間も自分の思惟を表現できるような特殊な記号を考え出すくらいなのです」(B 587, pp. 2352-2353) と述べられている通りです。ここで最後にもう一つ例を付け加えるなら、エリザベトのこと、とりわけ、彼女がデカルトと一緒にマキャヴェッリの『君主論』を講読し、その註釈をデカルトに頼んだことが想起されます。デカルトは、この書物の註釈に留まらず、その分析の矛先を『ローマ史論』にまで向けることになりました。

手紙には、公刊された著作のうちには見いだされないデカルトの哲学的な思索ドクトリンが含まれています。

第一に挙げられるのは、〈永遠真理〉の創造に関するデカルトの理説（永遠真理は、「神がそれについて保持している認識に先立つ」のか否か）で、これはデカルトの著作において手紙が果たしている役割——デカルト形而上学という文脈で——を明らかにする好例となっています。ここでは簡単に振り返るだけにしますが、〈永遠真理〉の創造に関する議論は、いまは失われているメルセンヌからの手紙に対する返答として、「あなた [=メルセンヌ] が永遠的と呼ばれる数学的真理」に関する問題をデカルトが取り上げた 1630 年 4 月 15 日付けの手紙に端を発します。同年デカルトは、この問題について、メルセンヌとさらに二通の手紙において、ベークマンとは 10 月 17 日付けの手紙において論じています。この議論は、1649 年まで続けられ、1638 年 5 月 27 日付けのメルセンヌに宛てられた手紙、そして、とりわけ 1644 年 6 月 2 日付けのメラン宛ての手紙と同様に、アルノーに宛てられた書簡のうちにも見いだされます。そして、モアとのあいだでなされた、互いに矛盾する諸真理に関する議論を経て、1649 年 2 月 5 日付けの手紙で一応の終結をみたと言えましょう。しかし、この〈永遠真理〉の創造に関する議論は、[公刊された著作のうち]『方法序説』(AT VI 41, ll. 12-13)、『第七答弁』(AT VII 380, ll. 9-12 et 435-436)、そして『哲学の原理』(I, 22 et 24) のなかで僅かに触れられるだけなのです。

第二点目は、獣の魂に関する議論です。1646 年 11 月 13 日付けのニューキャッスル侯宛ての手紙 (B 587) のうちには、1649 年 2 月 5 日付けのモア宛ての手紙 (B 677) と同様に、この点に関して、デカルトの全てのコーパスのなかでもっとも充実した議論の展開の

ひとつがみられます。ちなみにこのモア宛ての手紙は、この問題に関するデカルトの態度の変化が伺えるという点で重要です。といいますのも、動物には思惟の作用がそなわっていないというテーゼは、動物には思惟の作用がそなわっているとするテーゼよりは蓋然的であるとしつつも、絶対に確実だとはいえないと認めることで、デカルトは初めてこの手紙において、動物機械説は疑う余地がないとする立場を打ち捨てるからです。「しかし、獣のうちに何らかの思惟があるということは証明され得ないということを証明されたこととみなしたとはいえ、だからといって私は、[獣のうちに]何らの思惟もないことが証明され得るなどと考えているわけではありません。といいますのも、人間精神は獣の心臓の中に入っていきることが出来ないから [証明できないの] です」(B 677,] p. 2623) と述べられている通りです。この手紙の後に公刊された著作のうちには、じっさいに、デカルトのこの態度の変化が僅かながらも認められるのです。それはたとえば、『情念論』第 50 項のなかで、獣には思惟の作用が認められないということが一つの仮説として述べられている箇所です。デカルトによれば、「動物は理性を持たないし、おそらく何の思考も持たない」[強調講演者] (AT XI 369) のです。

公刊された著作のうちには見いだされないデカルトの哲学的な思索の〈例〉として最後に以下の点を付け加えておきましょう。「しかしながら、世界に何らかの終り<sup>テルム</sup>というもの<sup>を</sup>付すことは、私の考えによれば、矛盾しています」(à More, 15 avril 1649, B 694, p. 2685) と述べつつ、有限な世界という概念にひそむ矛盾を暴きだすとき、デカルトは、世界の無限性を認める準備ができていたと思われまふ。しかし、世界の無限性という概念は、公刊された著作には見いだされません。といいますのも、公刊された著作では、さまざまな仕方で、<sup>アンデフィニ</sup>無限と<sup>アンフィニ</sup>無限をはっきりと区別することのほうが重要であったからです。無際限と無限は互いにつねに交換可能な概念というわけではなく、この区別について簡単に触れられる『第一答弁』から出発して『哲学の原理』での主題的な分析に至るまで、デカルトは、この区別のもとで世界という概念について考察しているのです。

そろそろ纏めにうつりましょう。とりわけここでは、いかにして手紙によって、私たちに定着したデカルトに関するもう一つの通念は訂正を迫られるのか、この点を示すことにしましょう。この通念によれば、デカルトは、その母国であるフランスについて否定的な見解をけって手放すことがなく、みずから祖国として選んだオランダ連合州に対して肯定的な意見をもっていたというのです。なるほどデカルトが次のように思っていたことは確かです。「もし真理がフランスにおいて見いだされないなら、それはおそらく他の土地において見いだされるし、私は、[他の土地で見いだされないかもしれない] 強く心配しているわけではありません」(à Mersenne, 23 août 1638, B 185, p. 853) と述べられ、また、その人生の末期において、「[トゥレーヌの園に生まれた] ものの、長年オランダに住み慣れたデカルトにとって」[熊の住む国 [=スウェーデン]] には不満がある (à Brassat, 23 avril 1649, B 695, p. 2690) と述べられているように。にもかかわらず、オランダ連合州に失望したデカルトは、エリザベトに対して「かつて私は安息を探し求めてこの国に来たのですが、これからは私が望んだような完全な安息はここでは得られないことが予想されます」(10 mai 1647, B 613, p. 2436 ; AT V 15) と書きつつ、そこを離れたいと述べているのです。さらにデカルトの眼には、イエズス会の学院とその教師たちは、改革派の運営する学校や改革派の高位聖職者よりも優れていると映りました。また、イエズス会士が体

現していた寛容とは相容れないような改革派牧師の不寛容について大仰に語られることも度々ありました<sup>32</sup>。

最後に、私の国についてデカルトが書き残したお世辞を引用することで終えることにしましょう。それによれば、「あなたのイタリア旅行には、いろいろと心配させられます。といいますのも、この国はフランス人にとって不健康だからです。とりわけ食べ過ぎないで下さい。彼の地の肉は、栄養たっぷりだからです。あなたのようなお仕事をされている人には、あまり誉められたものではありません。どうかお気持ちさわやかに帰国されますように。私としては、暑さによって引き起こされる病気の心配がなければ、ここで過ごした時間のすべてをイタリアで過ごしたと思うのですが」(à *Mersenne*, 15 novembre 1639, B 201, pp. 1072-1073) とのことです。さらには、「イタリア人というのは、物事をじっさいそうであるよりもはるかに大げさに語るところがあり、そうやって物事に取り組むところが多々あります」(à *Mersenne*, 9 février 1639, B 202, p. 977) とも述べられています。

これまで、手紙のなかで取り上げられている主題を急ぎ足でみてきましたが、私としては、デカルトの手紙をもとにその思考の流れを明らかにすることで、互いに相容れない主張を暴きだせることが、さらには、一人の人間としてのデカルト、学者としてのデカルト、哲学者としてのデカルトというように、いわばデカルトを彼自身と対立させることで人間デカルトとその思考を単純化してしまう、そういった解釈を無効にできることが、皆さんにお分かり頂ければと思います。もちろん、デカルトの書簡によってのみデカルトを理解することができるなどと言いたかったわけではありません。ただ私としては、デカルトを理解したいと望む者は、公刊された著作を蔑ろにすることができないのと同じように、手紙を蔑ろにすることができないと思われるのです。デカルトの人物像をその豊かさの総体において、さらには、デカルトがかかえるあらゆる矛盾において再構成しようと望むのであれば、著作と手紙のいずれもが解読されなければならないのです。

<sup>32</sup> デカルトがその旧師に対して感謝と驚嘆の気持ちを示した箇所は、書簡のうちに多く見いだされる。Cf. à *Vatier*, 22 février 1638, B 149, p. 552 (AT I 565) ; à *Mersenne*, 11 octobre 1638, B 191, p. 878 (AT II 378) ; à *Mersenne pour X\*\*\**, 30 août 1640, B 270, p. 1270 (AT III 169).

## 訳者解題

津 崎 良 典

ここに掲載するのは、イタリア南部にあるサレント大学のジュリア・ベルジョイオーゾ教授が2011年9月12日に名古屋にてフランス語で行なった講演の全文<sup>1</sup>とその邦訳である。そのデカルト研究により世界的に知られる女史は、2010年度から2012年度まで日本学術振興会科学研究費補助金（基盤研究B・研究課題番号22320010）の助成をうけて実施された研究課題「デカルト書簡集の全訳プロジェクト」の研究代表者・山田弘明教授（名古屋文理大学）の招聘で来日された。講演会当日の通訳は、訳者がつとめた。

振り返ってみれば女史の来日講演は、日本の——〈グローバル化時代〉においてこのような枕詞はもはや死語だろうか——デカルト研究にとって僥倖なことであったと思われる。自戒を込めて言うのだが、伊語によるデカルト研究のこれまでの蓄積とこれからの展望は、反デカルト主義を掲げて登場するも生前は十分な評価を与えられなかった哲学者ジャンバッティスタ・ヴィーコ（Giambattista Vico）の思索に関心をよせるとか、デカルトの本格的な伊語訳としては最初の成果となる Laterza 版の完成に貢献したエウジェーニオ・ガレン（Eugenio Garin）の研究に関心をよせるとかでないかぎり、西洋哲学史研究を生業とする日本人の耳目をじゅうぶんに集めてきたとは言い難い。そのような偏りのなかで、デカルト研究としてきわめて重要な成果を伊語/仏語で発表してきた女史の警咳に接し、彼女の背後に聳え立つイタリアの哲学史研究の伝統を垣間みる機会を与えられたことは、日本のデカルト研究にとっていっそうの充実をはかる契機となったからである。

ベルジョイオーゾ女史のこれまでのデカルト研究の特徴は、以下の三点にあると思われる。  
1/ デカルト研究として以下の単著を発表したこと。

*Cultura a Napoli e cartesianesimo : scritti su G. Gimma, P. M. Doria, C. Cominale*, Galatina : Congedo, 1992.

*La variata immagine di Descartes : gli itinerari della metafisica tra Parigi e Napoli 1690-1733*, Lecce : Milella, 1999.

いずれもデカルト哲学のイタリア受容史研究という成り立ちである。とりわけ前者は、本格的なイタリア文芸史としては初の試みとなる *Idea della storia dell'Italia letterata* を1723年に公刊したジャチント・ジンマ（Giacinto Gimma : 1668-1735）、ヴィーコが形而上学について議論しえた唯一の友人として挙げている哲学者パオロ・マッティア・ドリッア（Paolo Mattia Doria : 1662-1746）、そして *Anti-newtonianismi ...*（1756年）のなかでニュートンの色彩論を反駁したチェレスティーノ・コミナーレ（Celestino Cominale : 1722-1785）とデカル

<sup>1</sup> 本講演は、2008年に発表された以下の論攷と内容において密接な関わりがあると思われるので、ご関心ある向きは是非とも参照されたい。Cf. Giulia Belgioioso, « Les « correspondances » de Descartes », in *DesCartes et desLettres : 'Epistolari' e filosofia in Descartes e nei cartesiani*, a cura di Francesco Marrone, Firenze : Le Monnier università, 2008, pp. 8-32.

ト主義との関係を論じており、広く精神史インテレクチュアル・ヒストリーに関心をよせる者にとって貴重である。

2/ サレント大学（旧レッツェ大学）附属の研究所「*Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento*（デカルトと十七世紀に関する研究のための共同センター）」の所長としての活躍。具体的には、デカルト研究の総本山とでも言うべきパリ第四大学ソルボンヌ校附属の研究所「*Centre d'études cartésiennes*（デカルト研究センター）」の協力をえて、各国で発表された代表的なデカルト研究（著作と論文）の題目と梗概を刊行年ごとに網羅した文献一覧表を *Bulletin cartésien* として *Archives de philosophie* 誌上に毎年掲載すること。この文献一覧表は、デカルト研究の最新の動向を知るうえで研究者の必携となっている。さらに、やはりパリのデカルト研究センターと合同で、あるいは単独で、デカルトを中心とした近世哲学史に関する国際研究集会・学会を開催し、その成果として以下の論文集を編纂したこと。

*Descartes : il metodo e i saggi*, Firenze : Istituto della enciclopedia italiana, 1990（1987年に開催された『方法序説』刊行三五〇周年記念国際学会の論文集）

*Descartes metafisico : interpretazioni del novecento*, Firenze : Istituto della enciclopedia italiana, 1994（1993年にデカルト形而上学に関して開催された国際学会の論文集）

*Descartes : "Principia Philosophiae" (1644-1994)*, Napoli : Vivarium, 1996（1994年に開催された『哲学の原理』刊行三五〇周年記念国際学会の論文集）

*La biografia intellettuale di René Descartes attraverso la "Correspondance"*, Napoli : Vivarium, 1999（「Descartes et l'Europe savante（デカルトとヨーロッパの知識人）」と題して1994年に開催された国際学会の論文集）

3/ 国際学会の論文集としては最新の成果となる *La biografia intellettuale di René Descartes attraverso la "Correspondance"* という題名——仮に『ルネ・デカルトの思索の歩み——その「往復書簡」から知られるところ』とでも訳せようか——からも女史の関心を窺い知ることができるように、デカルトの全書簡を網羅した校訂版をミラノの老舗ボンピアーニ社から刊行したこと。この校訂版がデカルト研究において有する意義については、名古屋講演において女史みずから論じているので、ここで繰り返すことはしない。ただ、イタリアの哲学史研究一般がそうであるように、この校訂版もまた、文献学への傾斜と影響作用史研究の重視を特色としており、手堅い実証研究の成果であるとだけ述べておこう。さらに、講演のなかで触れられているように、フランスの近世哲学・神学研究の重鎮ジャン＝ロベール・アルモガット（Jean-Robert Armogathe）とともに、専門家にとってさえ閲覧が容易とはいえないフランス学士院（Institut de France）所蔵のクレルスリエ版デカルト書簡集全三巻を写真製版法によって2005年にレッツェのコンテ社から復刊したこと<sup>2</sup>も特筆に値する。この二点の刊行をもって、デカルト研究に不可欠な基礎資料の整備が格段に進んだと評価できるからである。

以上の固有な意味でのデカルト研究に加えて、二十世紀フランスにおける哲学史研究の重鎮アンリ・グイエ（Henri Gouhier）へのオマージュとも言うべき書物として、その対談集・資料集からなる *Henri Gouhier se souvient ... ou comment on devient historien des idées* を2005年に

<sup>2</sup> Cf. Jean-Robert Armogathe et Giulia Belgioioso, « Une publication attendue : l'édition critique des *Lettres* de Descartes par Adrien Baillet, Jean-Baptiste Legrand et alii », in *Bulletin cartésien* XXXIII, *Archives de philosophie*, t. 68, 2005, pp. 140-142.

パリのヴラン社から刊行したことも女史の重要な仕事として最後に付け加えておきたい。

デカルト哲学に関心をよせる者としては、今回のベルジョイオーゾ女史の来日を好機に、ジョヴァンニ・クラプッリ (Giovanni Crapulli)<sup>3</sup>、トゥッリオ・グレゴリー (Tullio Gregory)<sup>4</sup>、エttore Lojacono (Ettore Lojacono)<sup>5</sup> といった戦前世代に始まり、グイード・カンツィアーニ (Guido Canziani)<sup>6</sup>、カルロ・ボルゲーロ (Carlo Borghero)<sup>7</sup>、マッシミリアーノ・サヴィーニ (Massimiliano Savini)<sup>8</sup>、エマヌエーラ・スクリバノ (Emanuela Scribano)<sup>9</sup>、マリアフランカ・スパランツァーニ (Mariafranca Spallanzani)<sup>10</sup> といった戦後世代を経て、さらにはイーゲル・アゴスティーニ (Igor Agostini)<sup>11</sup>、ジュリアーノ・ガスパッリ (Giuliano Gasparri)<sup>12</sup> といった若手へと流れる銀河のなかで綺羅星のように光り輝く彼女/彼らのデカルト研究から多くを学びたいと願いつつ、この名古屋講演を日本語に訳出した次第である。

本稿の初出は、山田先生が編集された科研費研究成果中間報告書 (2012年11月) においてである。本誌への再録を快諾されたベルジョイオーゾ先生と山田先生に深謝する。また、講演会にて司会の労をとられた山田先生、ならびに、拙訳に貴重なコメントを寄せられた武田裕紀先生 (追手門大学准教授) に深謝する。訳出において、訳者の補足は [ ] によって明示する。デカルトからの引用文の訳出にあたって、とりわけ『方法序説』(山田弘明訳、筑摩書房、2010年)、『情念論』(谷川多佳子訳、岩波書店、2008年)、ならびに『デカルト=エリザベト往復書簡』(山田弘明訳、筑摩書房、2001年) をそれぞれ参照させて頂いた。なお、再録にあたり誤訳と誤植を訂正した。本稿を決定稿とされたい。

<sup>3</sup> Giovanni Crapulli, *Mathesis universalis. Genesis di una idea nel XVI secolo*, Roma : Edizioni dell'Ateneo, Lessico Intellettuale Europeo, 1969 ; *Ricerche lessicali su opera di Descartes e Spinoza*, Roma : Edizioni dell'Ateneo, 1969 ; *Introduzione a Descartes*, 1988, Roma-Bari : Laterza, etc. また、Jean-Luc Marion による追悼文 « Giovanni Crapulli, in memoriam », in *Bulletin cartésien XXXII, Archives de philosophie*, t. 67, 2004, pp. 147-150 も参照せよ。

<sup>4</sup> Tullio Gregory, *Genèse de la raison classique de Charron à Descartes*, Paris : Presses universitaires de France, 2000, etc.

<sup>5</sup> Ettore Lojacono, *Cartesio : la spiegazione del mondo fra scienza e metafisica*, Milano : Le scienze, 2000 ; *Immagini di René Descartes nella cultura napoletana : dal 1644 al 1755*, Lecce : Conte, 2003, etc.

<sup>6</sup> Guido Canziani, *Filosofia e scienza nella morale di Descartes*, Firenze : La Nuova Italia, 1980, etc.

<sup>7</sup> Carlo Borghero, *La certezza e la storia : cartesianesimo, pirronismo e conoscenza storica*, Milano : Angeli, 1983 ; *Conoscenza e metodo della storia da Cartesio a Voltaire*, Torino : Loescher, 1990 ; *Dal cartesianesimo all'illuminismo radicale*, Firenze : Le Lettere, 2010 ; *Immagini filosofiche e interpretazioni storio-grafiche del cartesianismo*, Firenze : Le Lettere, 2011 ; *Les cartésiens face à Newton : philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout : Brepols, 2011, etc.

<sup>8</sup> Massimiliano Savini, *Johannes Clauberg : methodus cartesiana et ontologie*, Paris : J. Vrin, 2011.

<sup>9</sup> Emanuela Scribano, *Da Descartes a Spinoza : percorsi della teologia razionale nel Seicento*, Milano : F. Angeli, 1988 ; *L'esistenza di Dio : storia della prova ontologica da Descartes a Kant*, Roma : Laterza, 1994 ; *Guida alla lettura delle Meditazioni metafisiche di Descartes*, Roma : Laterza, 1997, etc.

<sup>10</sup> Mariafranca Spallanzani, *Immagini di Descartes nell'« Encyclopédie »*, Bologna : il Mulino, 1990 ; *L'arbre et le labyrinthe : Descartes selon l'ordre des Lumières*, Paris : H. Champion, 2009, etc.

<sup>11</sup> Igor Agostini, *L'infinità di Dio : il dibattito da Suarez a Caterus (1597-1641)*, Roma : Editori Riuniti, 2008, etc.

<sup>12</sup> Giuliano Gasparri, *Il cartesianismo di René Féfé : dalle Méditations métaphysiques (1683) alla Théologie métaphysique (1705)*, Firenze : L. S. Olschki, 2002 ; *Le grand paradoxe de M. Descartes : la teoria cartesiana delle verità eterne nell'Europa del XVII secolo*, Firenze : L. S. Olschki, 2002, etc.



## Parler de la *correspondance* de Descartes

Giulia Belgioioso

Giulia Belgioioso a été invitée au Japon en 2011 dans le cadre du projet de traduction de la correspondance intégrale de Descartes en japonais. À cette occasion, elle a présenté son recueil : *René Descartes, Tutte le lettere 1619-1650* (Milan : Bompiani, 2009). Contrairement aux éditions précédentes dont notamment la célèbre édition d'Adam-Tannery, celle de Bompiani offre en un seul volume et dans l'ordre chronologique, toutes les lettres de Descartes, y compris celles récemment découvertes, en leurs langues originales – français, latin et hollandais. Ce document incomparable dans son exhaustivité et son utilité nous permet de mieux saisir « l'arrière-plan et le contexte d'une philosophie en construction », c'est-à-dire « le tissu vivant dans lequel [cette philosophie] est née avant d'être livrée, dans sa forme achevée, à la publication ». C'est ainsi que parmi les doctrines abordées dans les lettres, Giulia Belgioioso a su retenir notre attention sur des sujets tels la création de 'vérités éternelles', l'âme des bêtes et l'idée sur l'infinité du monde (résumé par Yoshinori TSUZAKI).